VINCENT HENIN

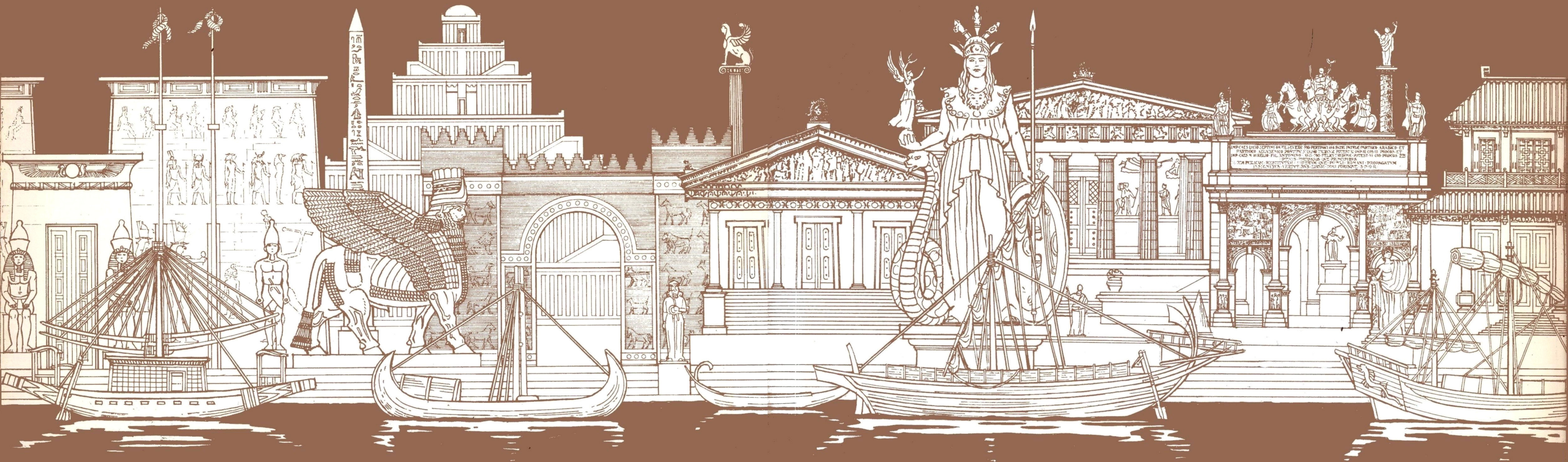
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX



JÉRUSALEM

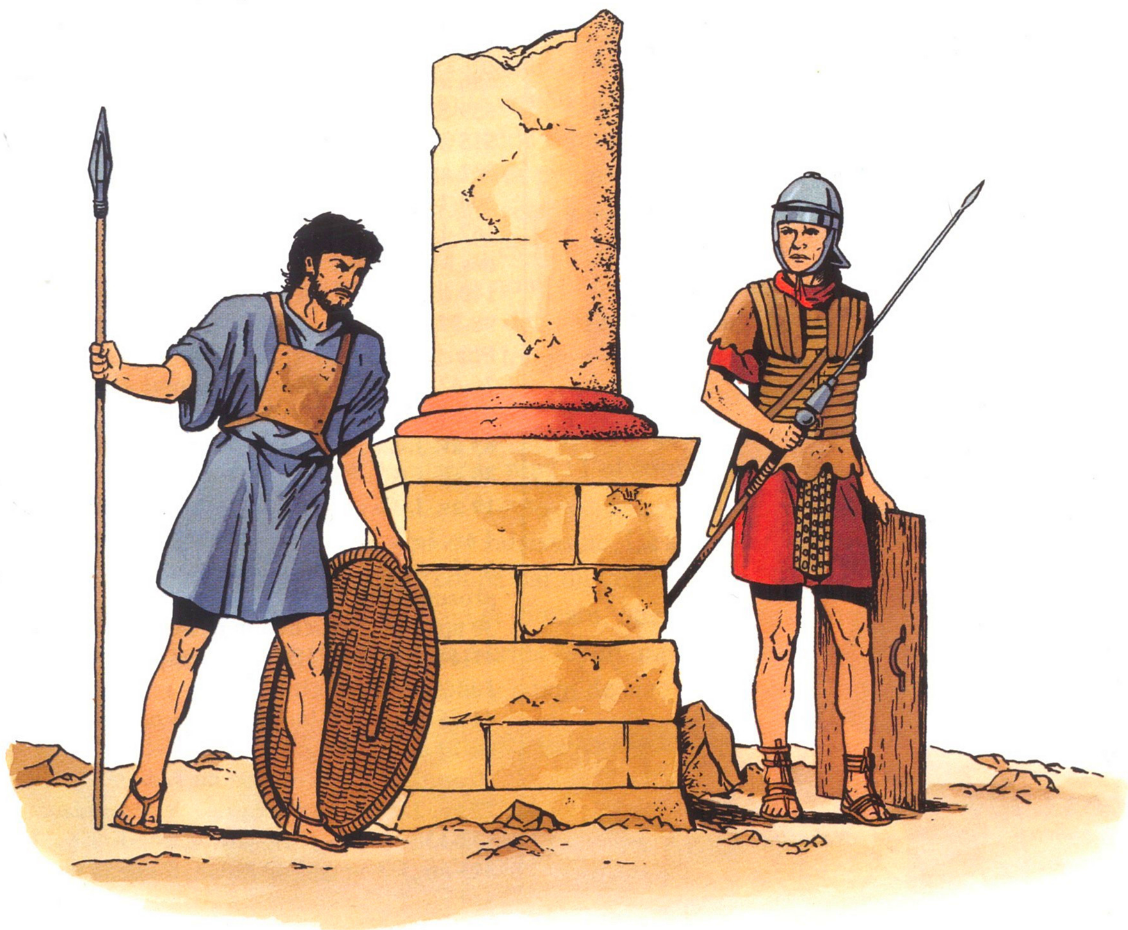
casterman



LES VOYAGES D'ALIX

JÉRUSALEM

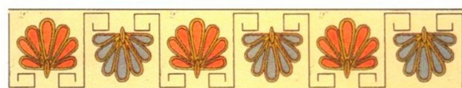
VINCENT HENIN JACQUES MARTIN



casterman



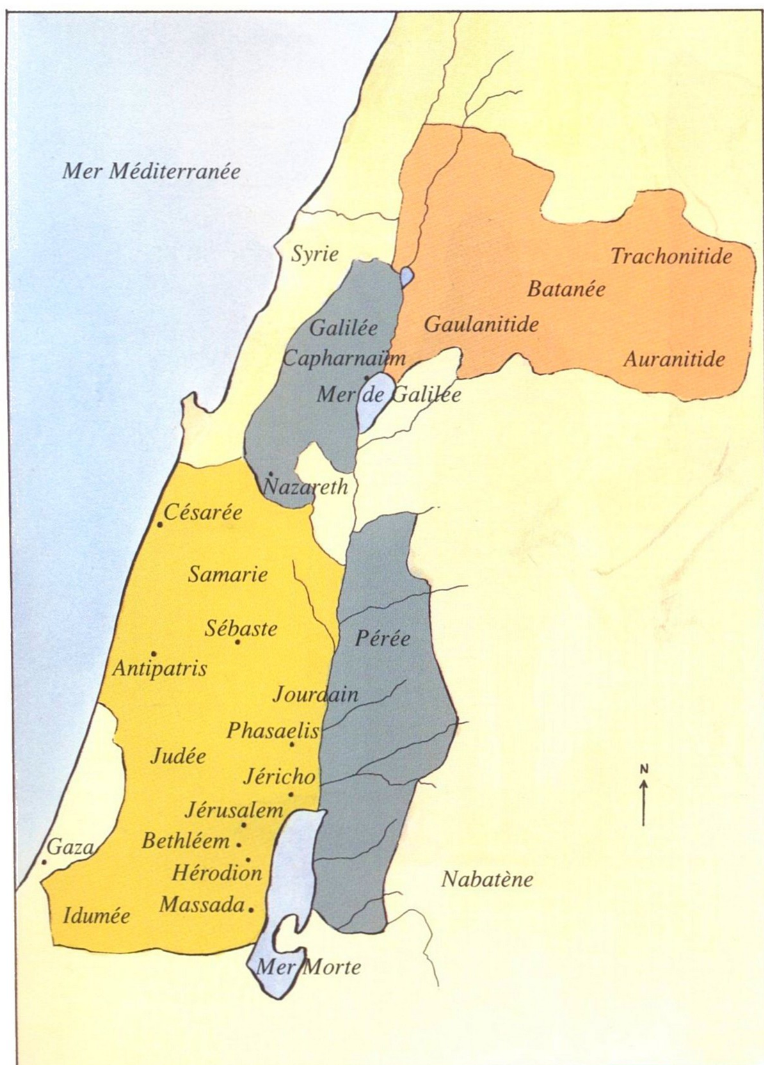
SOMMAIRE



CHRONOLOGIE

PARTAGE DU ROYAUME D'HÉRODE ENTRE SES 3 FILS

Territoire d'Archélaos
Territoire de Philippe
Territoire d'Hérode Antipas

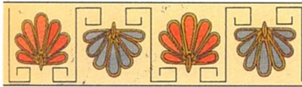


2000 av. J.-C. : Abraham s'établit en Canaan.
XIIIe s. av. J.-C. : l'exode (sortie d'Égypte).
v. 1200 av. J.-C. : conquête du pays de Canaan par les Hébreux.
1030 av. J.-C. : établissement de la royauté par Saül.
1004-960 av. J.-C. : David est Roi d'Israël.
1000 av. J.-C. : David conquiert Jérusalem.
960-930 av. J.-C. : le Roi Salomon entreprend la construction du Temple.
930 av. J.-C. : division du royaume en deux parties, Israël et Juda.
722 av. J.-C. : Israël devient une province assyrienne.
586 av. J.-C. : chute de Jérusalem, exil à Babylone.
539-538 av. J.-C. : retour de l'exil ; projet d'un nouveau Temple.
515 av. J.-C. : achèvement du second Temple.
331 av. J.-C. : Alexandre le Grand soumet la Judée.
300-140 av. J.-C. : règne séleucide.
167-164 av. J.-C. : persécution d'Antiochos IV Épiphane ; révolte des Maccabées.
140 av. J.-C. : indépendance de la Judée.
98-87 av. J.-C. : guerre civile, dispute entre Sadducéens et Pharisiens.
76-67 av. J.-C. : règne de Salomé Alexandra ; période de paix.
67-64/63 av. J.-C. : dispute entre Hyrcan II et son frère Aristobule.
63 av. J.-C. : Jérusalem province romaine.
40 av. J.-C.: Hérode le Grand au pouvoir.
19 av. J.-C. : travaux d'embellissement du Temple.
4 av. J.-C. : mort d'Hérode et partage de son royaume.
6-41 ap. J.-C. : la Judée, province romaine, est administrée par des procurateurs.
30 ap. J.-C. : crucifixion de Jésus.
41-44 ap. J.-C. : Hérode Agrippa Ier reconstitue le royaume de Judée.
44-66 ap. J.-C. : la Judée est à nouveau une province romaine.
66-70 ap. J.-C. : guerre contre Rome.
70 ap. J.-C. : destruction du Temple.
73 ap. J.-C. : assaut et prise de Massada.
132-136 ap. J.-C. : révolte de Bar-Kosiba, battu à Bethar.
313 ap. J.-C. : édit de Milan, fin de la persécution des chrétiens.
324 ap. J.-C. : Jérusalem centre spirituel chrétien.
361-363 ap. J.-C. : Julien l'Apostat veut faire revivre le paganisme.
363 ap. J.-C. : règne de l'empereur Jovian, chrétien convaincu.
614 ap. J.-C. : invasion perse.
638 ap. J.-C. : les Arabes conquièrent Jérusalem.

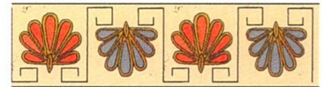
Source des photographies : Vincent HENIN
Textes et dessins : Vincent HENIN
Photogravure : GRAPHO IMAGES

http://www.casterman.com
ISBN 2-203-32925-4

Imprimé en France par PPO GRAPHIC. Dépôt légal : mars 2002. D.2002/0053/86
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



À l'origine, Jérusalem était, comme la plupart des principales cités de l'Antiquité, un grand sanctuaire dominant une agglomération orientée vers l'ouest. Comme toutes les villes importantes de l'époque, elle fut vite entourée d'un système de fortifications en raison du risque d'invasions. De ce point de vue, cette métropole fut particulièrement gâtée : sa situation au carrefour de l'Asie et de l'Afrique, entre deux grands centres de civilisation symbolisés par le Nil et l'Euphrate, et la proximité de deux mers, en firent la cible de maintes attaques, et elle fut de nombreuses fois prise et reprise de manière tragique.

Étrange et curieuse histoire que celle de cette bourgade, qui fut l'épicentre de plusieurs religions, dont certaines se disputent encore les "lieux saints". Pourtant, son existence n'a tenu qu'à un fil - celui de l'épée - et souvent elle fut perdue pour, comme le phénix, renaître de ses cendres. Les Assyriens furent les premiers à la ravager; ensuite, les Perses la détruisirent et déportèrent une partie de la population; enfin les Romains, après un siège long et mémorable, abattirent le temple et dispersèrent les habitants en 70 ap. J.-C., sous le règne de l'empereur Titus. Ce fut la célèbre diaspora, qui, du moins le croyaient les vainqueurs, mettrait un terme aux révoltes et indisciplines d'une race indocile. En fait, l'histoire de la Jérusalem antique s'arrête là, car, après la chute de l'Empire romain, le temple ne fut jamais reconstruit et la nation éclata.

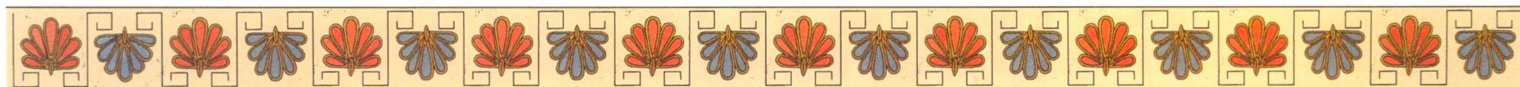
C'est donc ce roman extravagant que les pages suivantes tentent de retracer, un peu comme celui de Carthage. Cependant, au contraire de la cité punique, Jérusalem est toujours vivante et n'a pas fini de s'inscrire dans le destin de l'humanité. La pierre blonde, lumineuse, du temple et la coloration blanche du Saint des Saints rendaient ces monuments insoutenables au regard, aveuglants, et propres à influencer les foules et à leur faire craindre une divinité représentée par un temple aussi brillant et gigantesque. Les Égyptiens avaient également utilisé ce procédé d'intimidation en enfermant leurs sanctuaires derrière des enceintes gigantesques, et en peignant les pylônes des demeures sacrées en blanc, impossible à contempler au soleil. Il est vrai que, durant des centaines d'années, la Palestine fut terre des Pharaons. En dehors de sa capitale, ce pays eut peu de cités importantes, à l'exception de Césarée, qui dut son renom et son expansion aux Romains, d'où le nom en hommage à la lignée des Césars. Mais, avant de dominer la Palestine de manière absolue et définitive, les Romains se heurtèrent à la résistance juive à Massada. Le siège de la place forte fut long, et les assaillants durent déployer toute la technique guerrière dont ils étaient capables, ce qui, de nos jours encore, reste une opération impressionnante, car effectuée sous un soleil de plomb. On demeure pantois devant une telle entreprise, tout en ne sachant pas très bien ce qu'il faut admirer le plus : l'obstination des Romains ou la détermination suicidaire des Juifs.

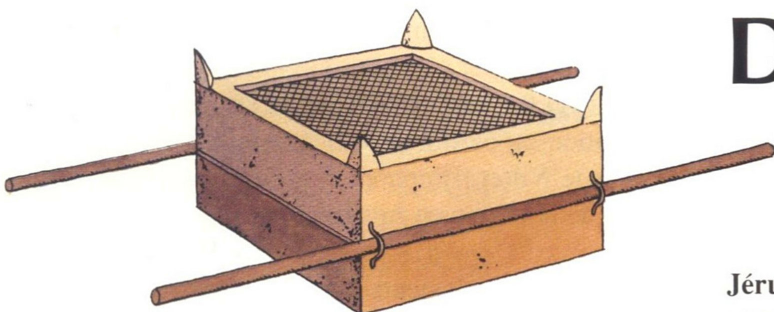
Lorsque l'on visite le site, l'impression est saisissante. La sensation de fouler un sol aride, brûlant, où il ne pleut jamais, et le silence, parfois coupé par un vent léger et chaud, frappent encore davantage. Dans cet ensemble fantastique, désertique et piquant, quelques bruissements lointains font penser à des cris, à des pleurs, comme si toutes ces pierres répercutaient encore les hurlements et les gémissements de tous ceux qui ont lutté et péri là, il y a tant de siècles, sur cette terre âpre et cruelle.

Jacques MARTIN



Jérusalem depuis la Tour David





D'ABRAHAM À SALOMON

Jérusalem, ville spirituelle et magique, est une des cités les plus connues au monde. Elle renferme, dans son histoire et dans ses murs, ferveur, pureté, mais aussi des éclaboussures de sang, qui, aujourd'hui encore, souillent les mémoires. Quand Dieu créa le ciel et la terre, il divisa la beauté du monde en dix parts égales : neuf pour Jérusalem, une pour le reste du monde. Malheureusement, ces mêmes proportions s'appliquèrent à la peine et la souffrance.

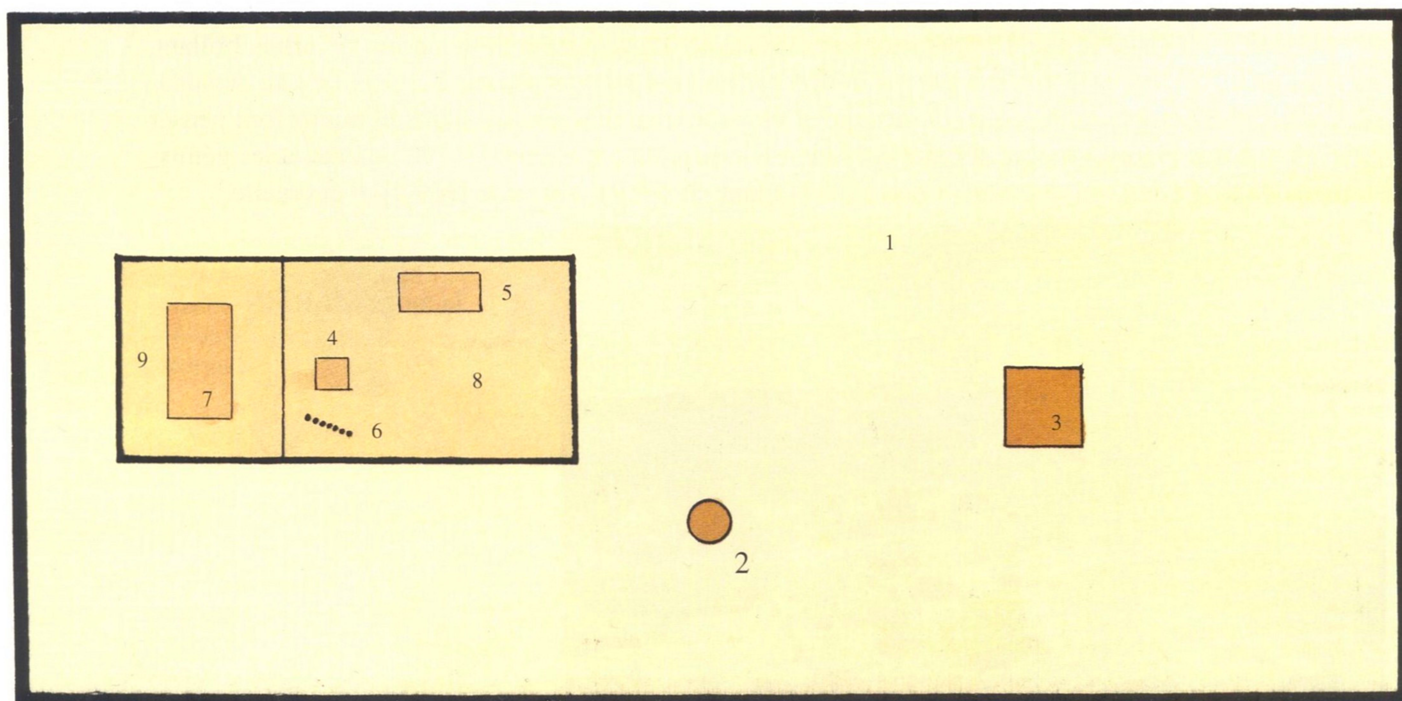
Jérusalem fut habitée dès la préhistoire, mais c'est le peuple hébreu qui joua un rôle déterminant dans l'expansion de la ville. À la base de cette population se trouve Abraham, arrière-petit-fils de Sem, un des trois fils de Noé. Originaire d'Ur, il s'établit avec son clan en Palestine, au pays de Canaan, une étroite bande côtière entre Jérusalem et la Méditerranée, sur l'ordre de son Dieu unique, Yahvé, qui lui avait dit : "À ta postérité, je donnerai ce pays." Cette alliance fut renouvelée avec son fils Isaac et son petit-fils Jacob, qui sera appelé plus tard Israël, et scellée définitivement avec Moïse, à qui furent révélées les règles à suivre pour la respecter : la Torah.

Durant leur migration, les Hébreux transportaient avec eux l'Arche d'alliance, qui renfermait les tables de la loi. Lorsque le peuple s'arrêtait, les différentes tribus d'Israël se disposaient autour de l'Arche dans un ordre bien précis.

Pour abriter le culte de Yahvé, Moïse fit construire un temple portable qui devait suivre le peuple hébreu dans sa migration jusqu'au pays de Canaan. Ce tabernacle mosaïque (de Moïse) se composait de deux parties : une enceinte fermée en plein air, appelée "Haram", lieu de consécration, et la tente, également scindée en deux parties, le Saint et le Saint des Saints.

Dans le Saint, on trouvait un "autel des parfums", où l'on brûlait deux fois par jour de l'encens, et la Table de la Présence, sur laquelle reposaient douze pains renouvelés lors du Sabbat, représentant les douze tribus d'Israël.

L'Arche d'alliance était conservée dans le Saint des Saints, de même qu'une mesure de la manne du désert et la verge d'Aaron. À chaque étape, le tabernacle était placé au centre du camp ; dans son voisinage direct se trouvaient les prêtres et les lévites et, ensuite, les douze tribus.



Jérusalem, capitale du royaume de David

Les Hébreux se fixèrent en terre de Canaan entre 1200 et 1030 av. J.-C. ; c'est vers l'an 1000 avant notre ère que David, originaire de Bethléem, devint chef de Juda, qu'il érigea en royaume. D'origine modeste, puisqu'il était berger, le roi nourrissait des ambitions énormes pour son nouvel État : déjà maître des territoires autour d'Hébron, il voulut agrandir ses possessions et prendre les terres des héritiers de Saül, où étaient fédérées la plupart des tribus formant le peuple d'Abraham. Il lui fallait une capitale, et il jeta son dévolu sur une petite cité du nom de Jébu, appelée Urusalem dans des textes égyptiens du XIXe siècle av. J.-C., qui s'était développée autour de la source d'eau de Gihon. Les Jébuséens avaient creusé un tunnel dans la ville afin d'y garder l'eau. C'est par ce souterrain que David parvint à pénétrer dans la cité en dépit de ses remparts élevés. La ville fut prise sans cri, sans effusion de sang, et le nouveau maître des lieux, David, la nomma YERUSHALAÏM, la "ville dans la paix", la "ville de la paix".

Une fois la monarchie bien établie en Israël, David s'appliqua à centraliser dans la même ville le culte de Yahvé et le pouvoir politique. Il voulut aussi donner à son dieu un édifice digne de lui, à l'instar des pays voisins qui élevaient des temples magnifiques à leurs divinités. En attendant de trouver temps et argent, il fit placer l'Arche d'alliance dans le tabernacle, près d'une curieuse grotte couverte par une large pierre trouée en son centre, sur le mont Moriah.

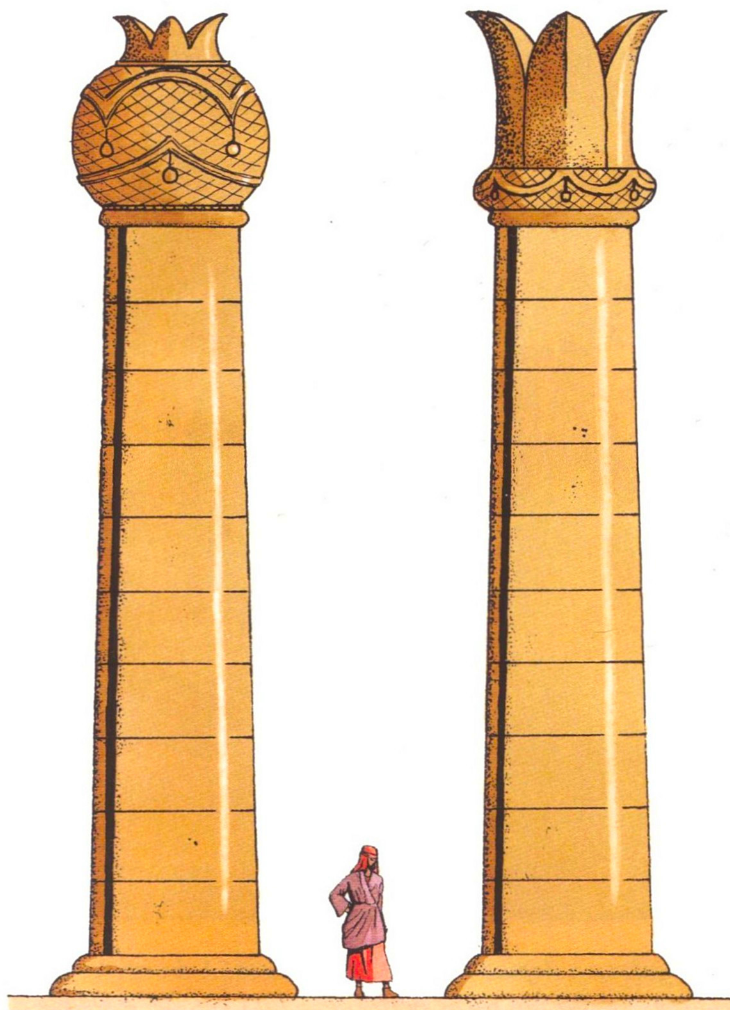
Le Temple de Salomon

C'est Salomon, fils illégitime de David et de Bethsabée, qui entreprit la construction du temple après avoir succédé à son père. Les pérégrinations du peuple hébreu et la conquête du pays de Canaan ayant confiné les Israélites dans un mode de vie agricole, il fallut recourir au savoir-faire de maçons et ouvriers étrangers. On fit appel aux Phéniciens, dont les services étaient demandés dans bien des pays méditerranéens. Salomon fit un marché avec le roi phénicien Hiram : main-d'œuvre, bois de cèdre et de cyprès contre froment, orge, huile et vin de Palestine. D'anciens ennemis, les Philistins, fournirent les outils et objets en métal.

La construction commença en 966 av. J.-C. Pendant quatre siècles, le temple fut le centre névralgique du culte de Yahvé. À la mort de Salomon, son royaume fut divisé : au nord, le royaume d'Israël, avec Samarie comme capitale ; au sud, Juda, avec Jérusalem comme chef-lieu.

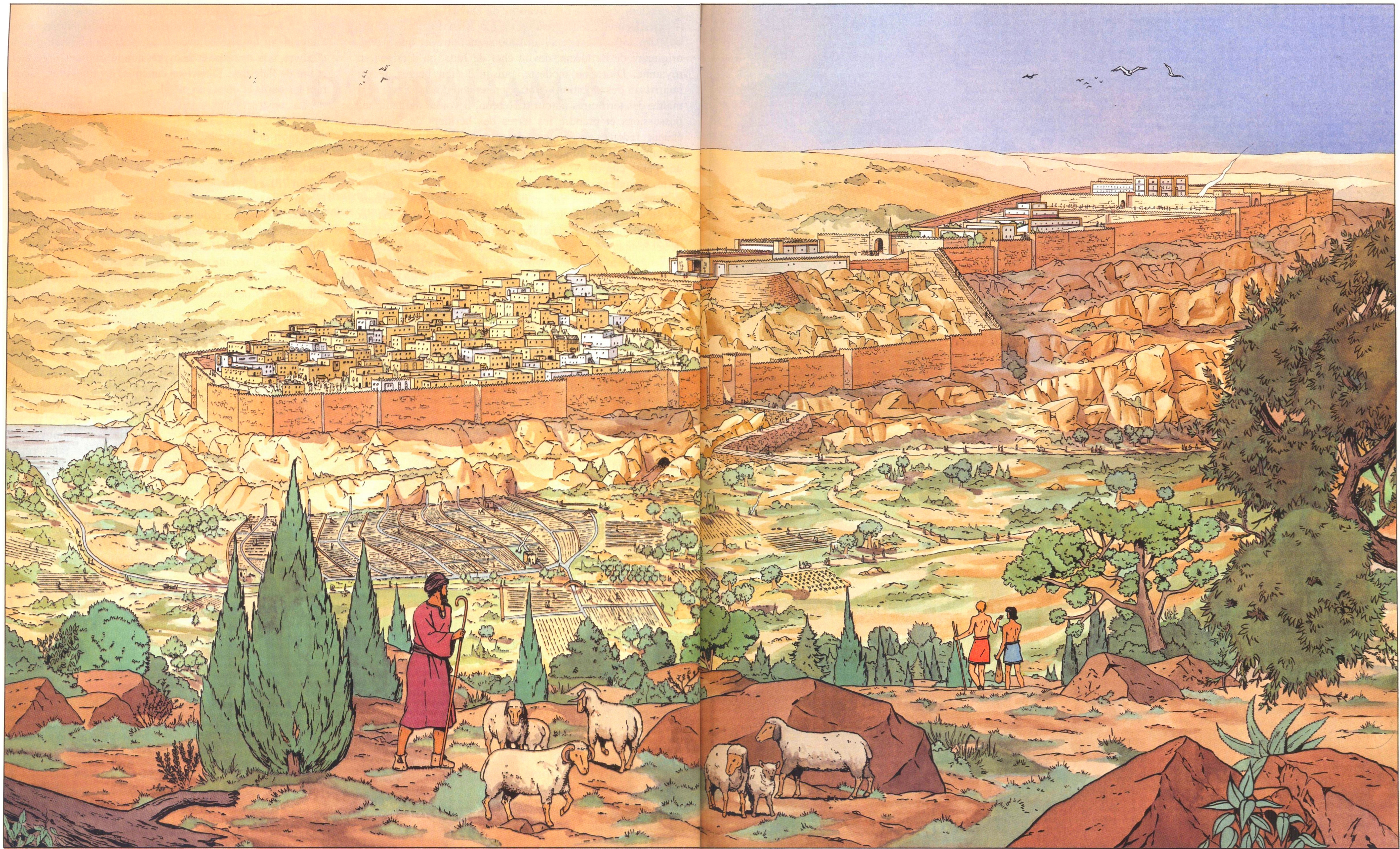
En 721 av. J.-C., les Assyriens conquirent Israël et saccagèrent Samarie. Jérusalem survécut et vit même Ninive, la capitale assyrienne, réduite en cendres par les Babyloniens de Nabuchodonosor, qui détruisirent le temple et le reste de Jérusalem en 587 av. J.-C. La grande majorité de la population fut déportée et réduite en esclavage sur les rives de l'Euphrate. Mais en 539 av. J.-C., la conquête de Babylone par Cyrus permit aux Juifs de revenir sur leurs terres afin de rebâtir leur temple.

Les travaux n'avancèrent que très lentement. Après la déportation des habitants de la Samarie, le roi assyrien Asarhaddon avait envoyé des colons pour repeupler ce pays. Ceux-ci, se considérant comme Samaritains, voulurent participer à la reconstruction de l'édifice sacré avec les habitants de Juda, qui les repoussèrent et créèrent des problèmes à la cour de Cyrus et de son successeur, Cambyse. Ils parvinrent à faire cesser provisoirement les travaux. Achevé 24 ans après son commencement, en 515 av. J.-C., ce temple fut remplacé en 19 av. J.-C., sous Hérode, par un édifice plus grandiose encore.

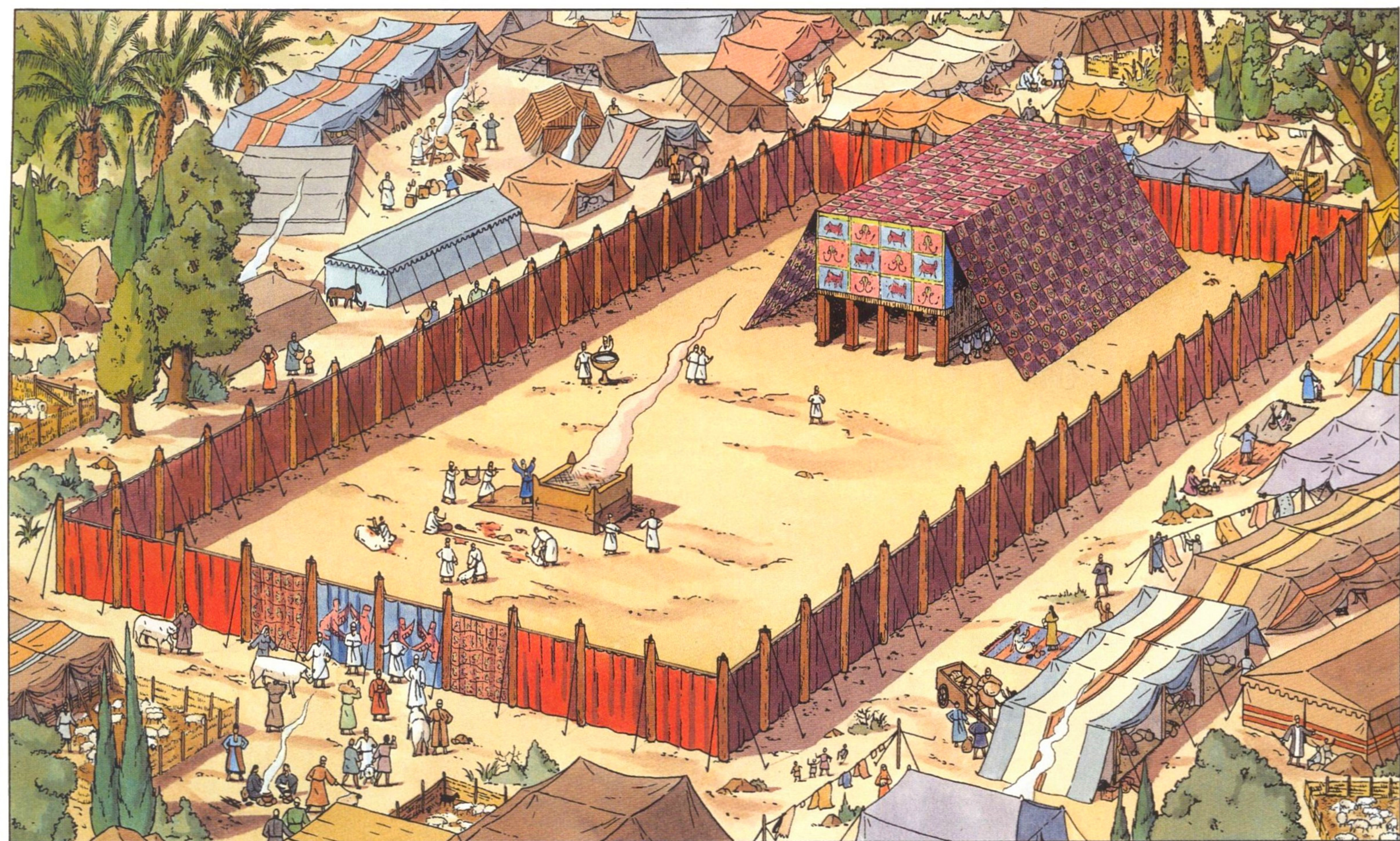


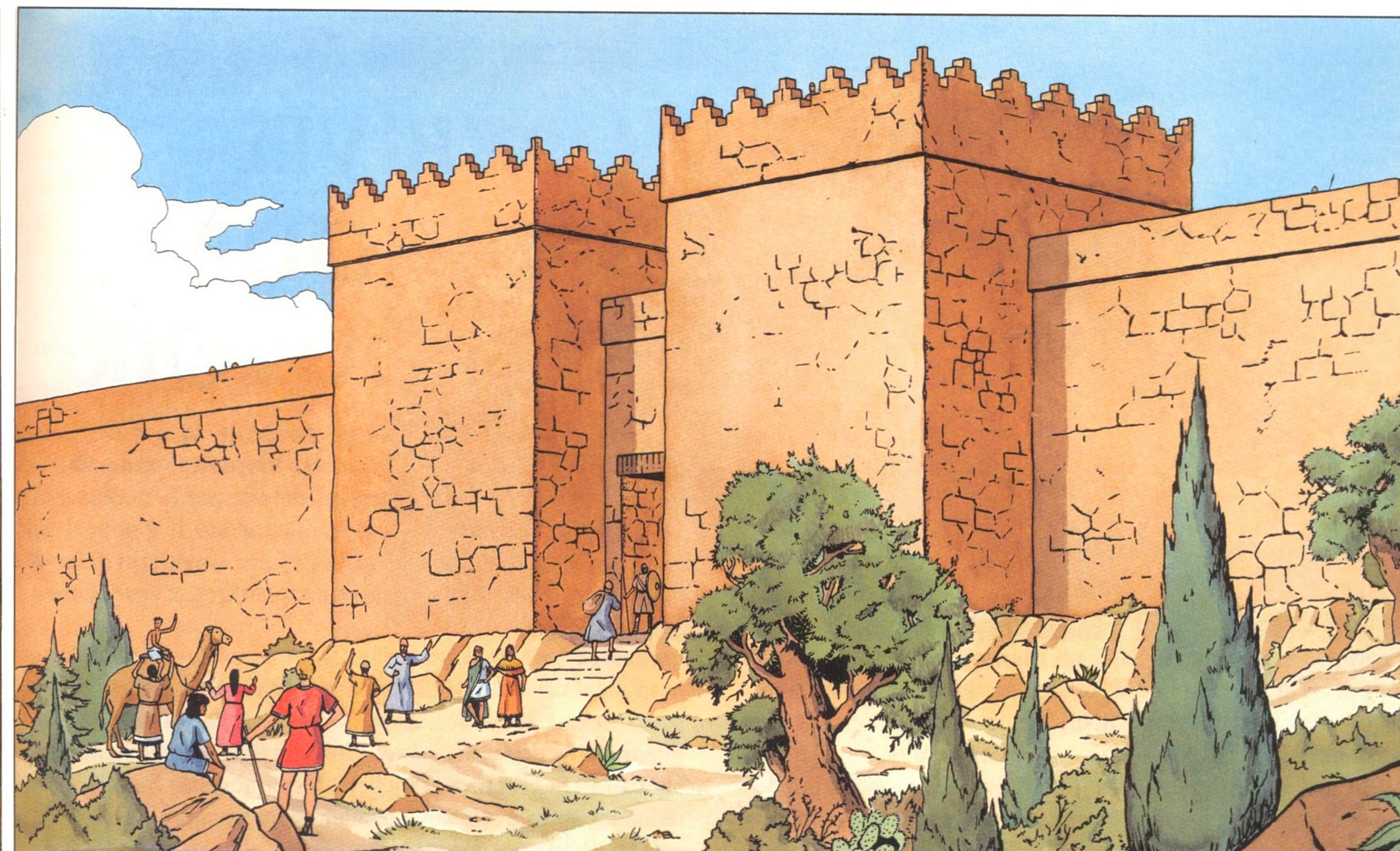
Ci-contre :
Les colonnes précédant le porche du Temple de Salomon étaient identiques. Cependant, les descriptions bibliques permettent d'imaginer deux versions de celles-ci.
Page 4, en haut :
Autel des sacrifices. Il était démontable, transportable et suivait le peuple hébreux dans ses pérégrinations.

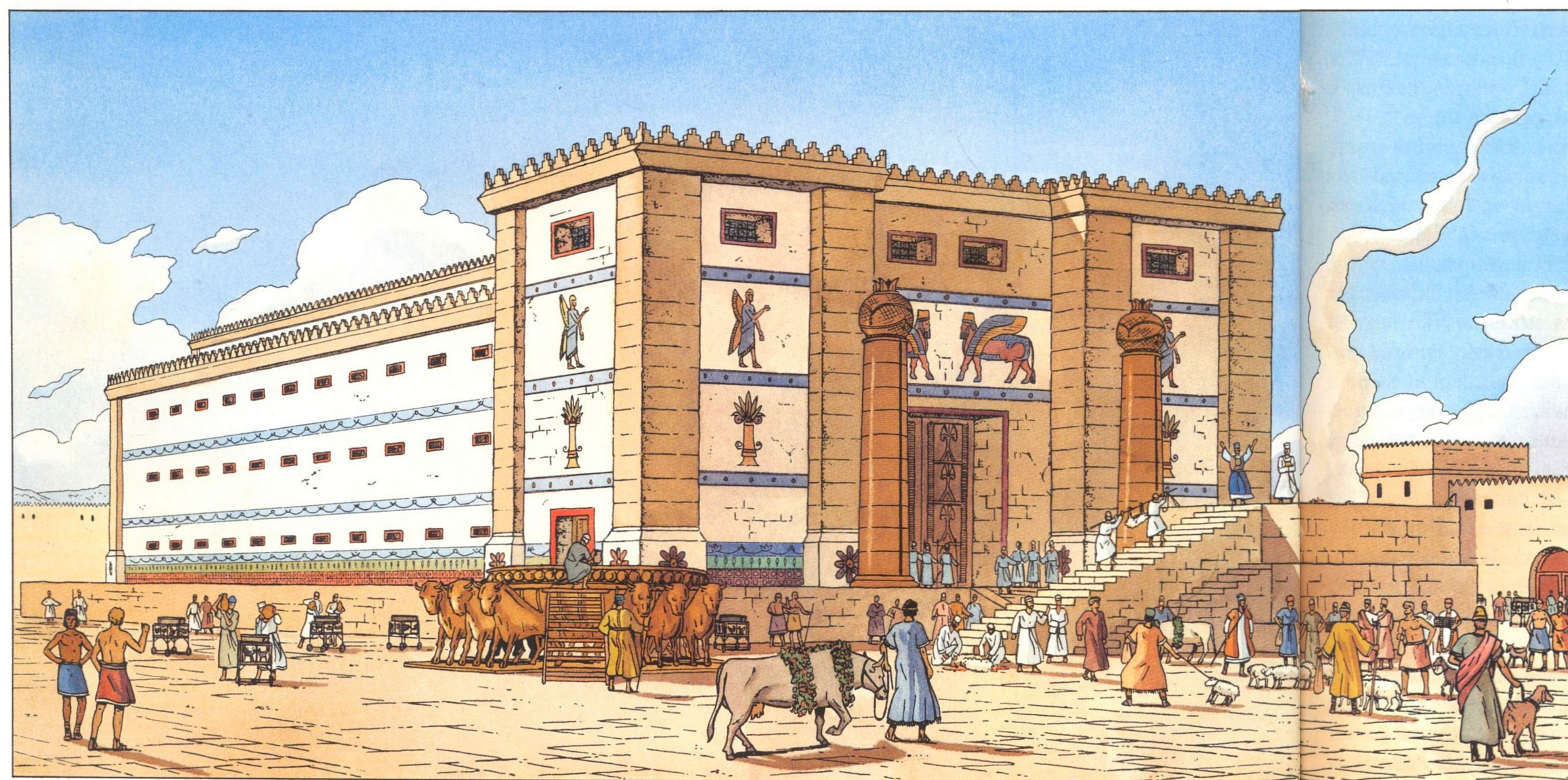
Page 4 :
LE TABERNACLE MOSAÏQUE
1- Parvis (Haram)
2- Bassin rituel en bronze
3- Autel portable des sacrifices
4- Autel des parfums
5- Table de la Présence
6- Candélabre
7- Arche d'alliance
8- Le Saint
9- Le Saint des Saints

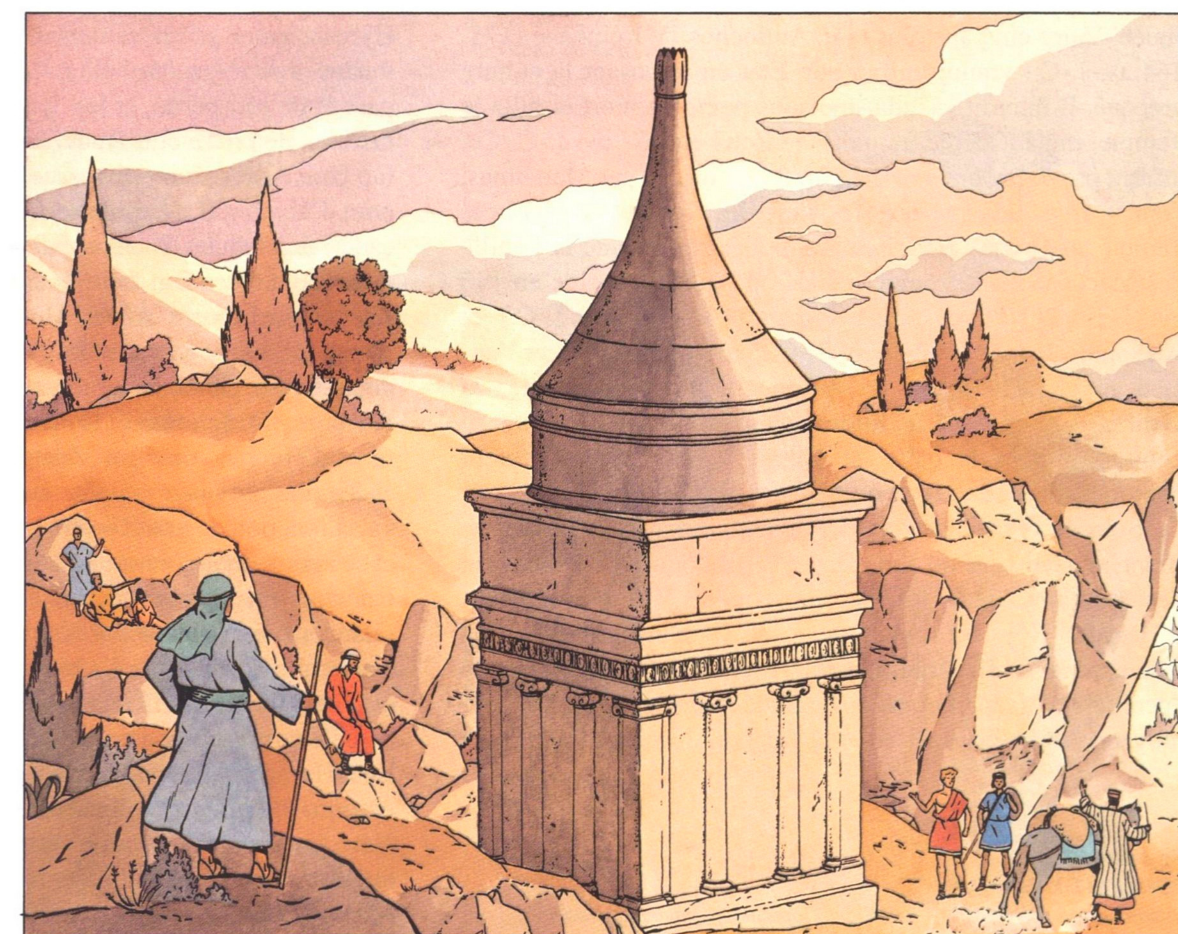


La ville de Jérusalem à l'époque de Salomon depuis le Mont des Oliviers. À droite, le Temple de Salomon, suivi du Palais Royal et de la Citadelle. Des "fenêtres" creusées dans la roche permettaient à l'eau de la source du Gihon d'accéder aux cultures dans la vallée du Cédron.





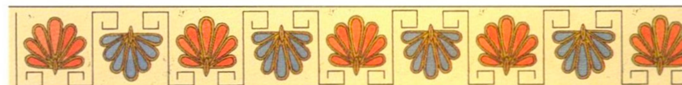




En haut : Le tabernacle mosaïque.
En bas : Le Temple de Salomon.

En haut : Entrée de Jérusalem à l'époque de Salomon.
En bas : La tombe d'Absalon (Ier siècle ap. J.-C.). Rien n'assure que le fils aîné du Roi David ait été enterré à cet endroit mais, à Jérusalem, le mythe est plus fort que la réalité.





L'ARRIVÉE D'HÉRODE AU POUVOIR

Hérode "le Grand", roi de Judée de 40 à 4 av. J.-C., s'imposa les armes à la main. Monarque sanguinaire, calculateur et sans scrupules, détesté par la majorité du peuple, il conserva son trône grâce à l'appui des Romains. Il n'empêche qu'il fit faire à son pays des progrès considérables aux niveaux politique et économique.

Après avoir conquis l'Orient, Alexandre le Grand vainquit les Perses et soumit la Judée en 331 av. J.-C. Son règne signifia pour les Juifs une totale liberté de culte. À sa mort, la Judée fut annexée à l'Égypte de Ptolémée. Les dominateurs lagides créèrent des cités grecques et favorisèrent la propagation des mœurs helléniques, un choc pour la majorité de la population restée fidèle aux principes de la Torah.
En 198 av. J.-C., les Syriens séleucides s'emparèrent de la Judée. Vingt-cinq ans plus tard, Antiochos IV Épiphane (175-164 av. J.-C.) voulut unifier son État en imposant la culture grecque. Il interdit le judaïsme sous peine de mort et pilla le Temple, qui fut dédié au culte de Zeus en 167 av. J.-C. Cet affront provoqua une révolte populaire dirigée par Mattathias, dont le fils, Judas Maccabée, battit les Syriens et purifia le Temple en 164 av. J.-C. Les Hasmonéens, issus de la famille des Maccabées, libérèrent la Judée du joug séleucide en 140 av. J.-C. Plus tard, Jean Hyrcan (134-104 av. J.-C.) et Alexandre Jannée (103-76 av. J.-C.) parvinrent à recréer l'ancien royaume d'Israël en reprenant la Transjordanie, la Galilée, l'Idumée et le littoral méditerranéen. Le nouveau pouvoir imposa le culte de Yahvé et les habitants furent contraints de l'embrasser ou de partir.

Sous le règne hasmonéen, divers courants de pensée se firent jour au sein du judaïsme. Ils provoquèrent l'intrusion des Romains dans les "affaires juives" et l'avènement d'Hérode. Il y eut notamment les Sadducéens, qui s'en tenaient à la Torah écrite. Les Pharisiens, dont le nom vient de "perouchim" (séparés), se distinguaient, quant à eux, par leur croyance en la résurrection et la création d'une tradition orale qui faisait évoluer la loi écrite. Ils furent exclus du Sanhédrin, le tribunal suprême de la nation, par Jean Hyrcan Ier. Méprisés sous Alexandre Jannée, ils se rebellèrent et il s'ensuivit une guerre civile de six ans, entre 93 à 87 av. J.-C. En un jour, Jean Hyrcan Ier fit crucifier 800 chefs des principales familles pharisiennes après avoir fait exécuter devant eux leurs femmes et enfants. À la mort d'Alexandre Jannée, c'est sa veuve, Salomé Alexandra, qui monta sur le trône. Elle nomma son fils aîné, Hyrcan, grand prêtre et se réconcilia avec les Pharisiens. Ces 9 années de règne (de 76 à 67 av. J.-C.) furent une période de paix et de prospérité, et les "perouchim" obtinrent la création de lieux de prière et d'étude, les synagogues.

Une fois la reine disparue, Hyrcan fut intronisé sous le nom d'Hyrcan II. Mais des différends surgirent avec son frère cadet, Aristobule. Soutenu par les conservateurs sadducéens, Aristobule força son frère à abdiquer et prit la tête de l'État. Après une courte trêve, Hyrcan, poussé par un certain Antipater, alors gouverneur de l'Idumée, reprit la lutte. Les deux frères ennemis tentèrent de s'attirer les faveurs des Romains, qui achevaient la conquête de la Syrie. Pompée, partisan d'Hyrcan, finit par s'emparer de Jérusalem et fit de la Judée une province romaine en 63 av. J.-C. Hyrcan II retrouva sa fonction de grand prêtre mais dut renoncer au titre de roi et se soumettre à l'autorité d'Antipater, l'homme de paille des Romains. À la mort de celui-ci, ses deux fils, Phasaël et Hérode, furent élevés par Antoine au rang de tétrarques (co-souverains) chargés de l'administration de la Judée.

En 40 av. J.-C., Antigone, le deuxième fils d'Aristobule, associé aux Parthes, conquit la Judée et Jérusalem en renversant Hyrcan. Antigone, grand prêtre et roi durant trois ans, enferma Hérode et les siens dans le palais de Jérusalem, mais Hérode parvint à se faufiler hors de la ville avec sa famille et quelques serviteurs. Ils s'enfuirent vers le sud pour gagner Massada. À un moment, la charrette dans laquelle reposait sa mère heurta une pierre et projeta la vieille dame à terre, où elle resta inanimée. La croyant morte, et craignant que ce retard ne le perde, il dégaina son épée et voulut l'en transpercer. Un de ses lieutenants l'en empêcha in extremis et la dame fut réins-

En haut :
PORTRAIT D'HÉRODE *(73-4 av. J.-C.).*
Il imposa son pouvoir qu'il tenait des Romains, auxquels il devait allégeance. Il était libre de gouverner son pays à sa guise mais pouvait être détrôné à la moindre erreur. Seule sa politique extérieure devait être approuvée par Rome. Sa situation était loin d'être unique : les "Rex Socius", les "Rois Amis", qui acceptaient ces règles et dépendaient de Rome, étaient nombreux.

tallée, étourdie mais indemne. Une fois sa famille en sécurité à Massada, Hérode continua jusqu'en Nabatène, contrée de la famille arabe de sa mère. Il lui fallait de l'argent pour acheter des mercenaires et la libération de son frère aîné, prisonnier d'Antigone ; les Nabatéens refusant de le soutenir, il gagna l'Égypte afin de rejoindre Rome.



La ville à l'époque hérodienne avec le théâtre et le cirque comme dans les grandes villes romaines.

De Judée vint une triste nouvelle : Antigone avait ordonné que l'on coupe les oreilles d'Hyrcan afin de l'empêcher d'exercer son rôle de grand prêtre, car seul un être sans tare physique et morale pouvait être ministre du culte. Mais ce fut surtout le suicide de Phasaël, qui se fracassa le crâne contre un rocher, qui le peina fortement. Sa soif de vengeance en devint encore plus grande !

À Rome, le sénat le proclama roi de Judée et des Juifs. Moins de 7 jours après son arrivée à Rome, il partit reconquérir son royaume avec l'aide des légions. Il lui fallut trois ans pour y parvenir ; il fit exécuter le dernier roi hasmonéen en 37 av. J.-C. Pour asseoir sa légitimité, il épousa Myriam, petite-fille d'Hyrcan.

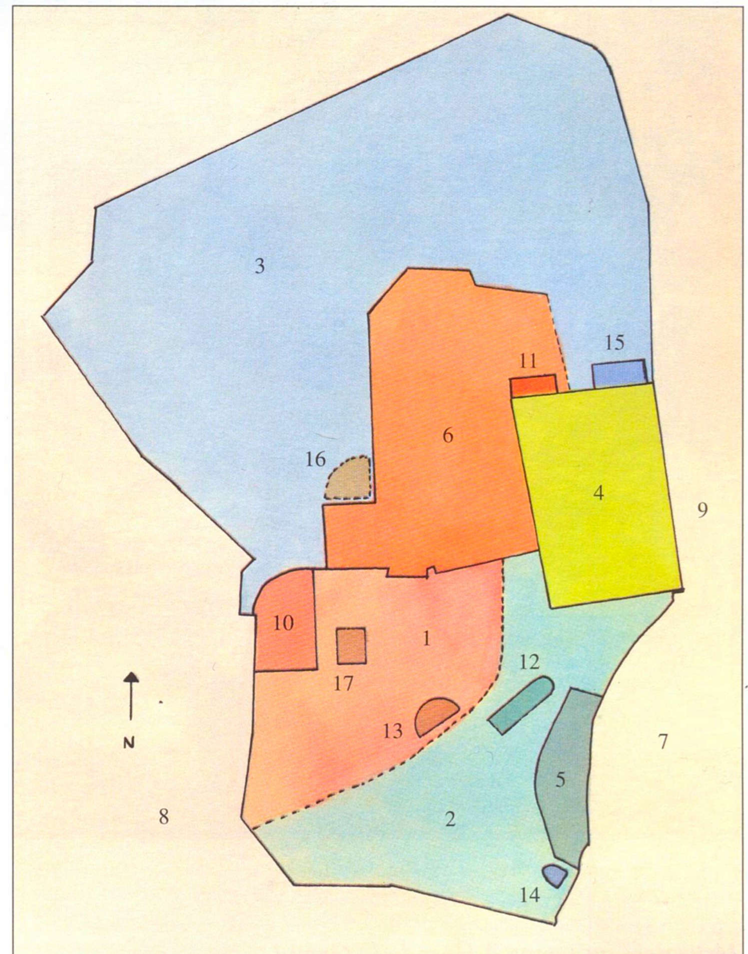
Hérode fut toujours loyal envers Rome : les taxes étaient payées et des soldats fournis à la requête des Romains, qui étaient accueillis de manière princière. Il s'adapta très bien aux vicissitudes de la politique romaine. Ainsi, lorsque Marc-Antoine, le "Maître de l'Orient", fut vaincu par Octave-Auguste à Actium en 31 av. J.-C., Hérode assura le vainqueur de sa fidélité ; l'empereur, flatté, lui donna de nouvelles terres. Hérode se fit aussi construire un superbe palais à Jérusalem, dont les deux ailes portaient des noms romains : le Cesareum et l'Agrippeum, du nom de Marcus Agrippa, ami d'Octave-Auguste. Quant aux trois tours, elles portaient les noms de Phasaël, Myriam, et de son ami Hippicus.

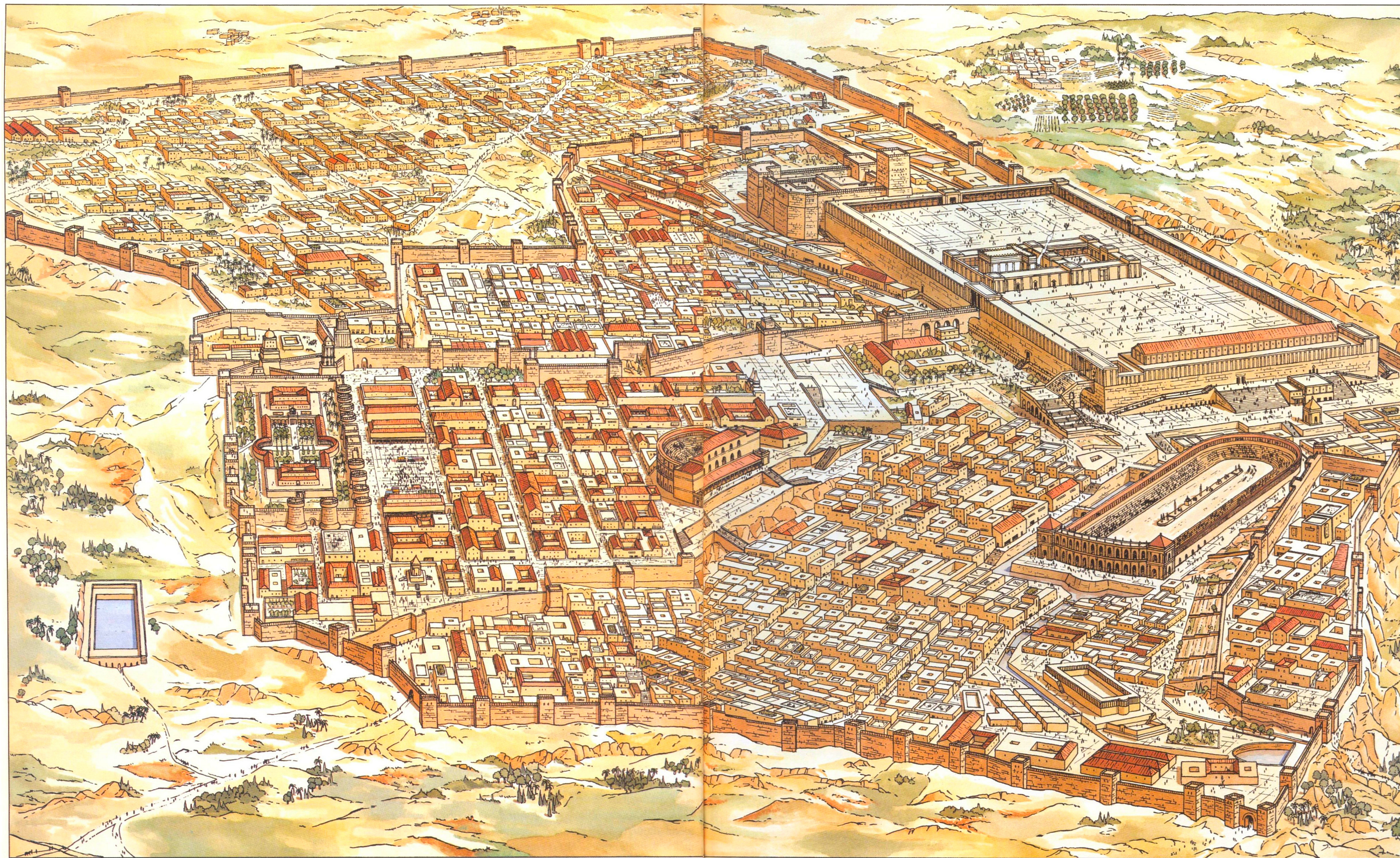
Hérode se trouvait à la tête d'un peuple partagé : les païens, se souvenant des hasmonéens, ne voyaient pas d'un bon œil la présence d'un Juif au pouvoir ; les Juifs le considéraient comme un "faux frère" aux mœurs gréco-romaines ; pour les Israélites, il n'était pas de la lignée de David, descendait d'une famille convertie par opportunisme et n'avait donc aucune prétention à faire valoir au trône.

Pour apaiser les païens, il embellit les villes de magnifiques édifices publics "à la romaine" : des hippodromes (celui de Jérusalem pouvait contenir 20000 personnes), des théâtres, des cirques ; il les introduisit dans son palais et son armée, leur prouvant qu'un "Juif" pouvait leur garantir l'autonomie politique, culturelle et religieuse. Aux Juifs il promit de remplacer le Temple de Salomon, devenu trop vieux, par un autre, plus grandiose encore.

PLAN DE LA VILLE

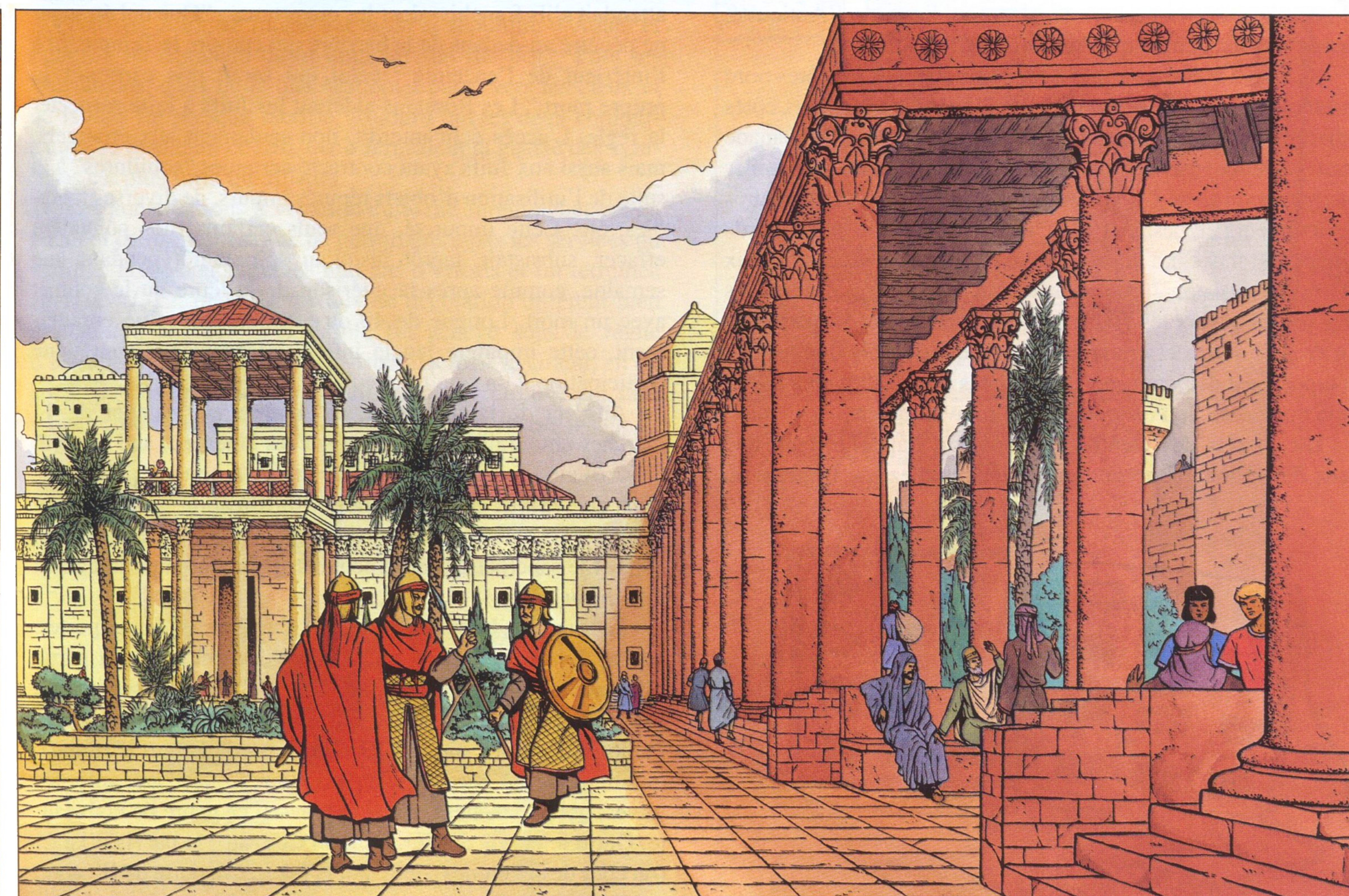
1 - Ville Haute
2 - Ville Basse
3 - Ville Neuve
4 - Mont du Temple
5 - Cité de David
6 - Vallée du Tyropéon
7 - Vallée du Cédron
8 - Vallée de l'Hinnom
9 - Mont des Oliviers
10 - Palais d'Hérode
11 - Forteresse Antonia
12 - Cirque
13 - Théâtre
14 - Piscine de Siloé
15 - Piscine d'Israël
16 - Golgotha
17 - Marché





Jérusalem au temps d'Hérode le Grand.

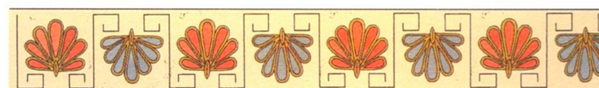




En haut : Reconstitution d'une rue de la ville basse.
Ci-dessus : Scène de négoce dans une riche demeure de Jérusalem (Ier siècle ap. J.-C.). Un homme fortuné pouvait s'offrir plusieurs femmes et une dizaine de domestiques.

La cour intérieure du Palais d'Hérode à Jérusalem.





LE TEMPLE D'HÉRODE

Hérode, riche et aidé par les Romains, se mit à l'ouvrage. Devant la méfiance du peuple, il promit de ne rien entreprendre qui pût interrompre le culte. Les gens craignaient, une fois les anciennes constructions détruites, qu'il fût impossible de réaliser le projet, et qu'il ne restât que ruines du Temple de Salomon.

La rénovation commença en 19 av. J.-C. Hérode fit doubler l'esplanade primitive en comblant des ravins. À l'ouest, une partie de la vallée du Tyropéon disparut. De l'ancienne enceinte il ne garda que le côté oriental, le portique de Salomon, qu'il agrandit vers le nord et le sud. Ainsi, Hérode "l'impie" obtint la plus vaste place publique de l'Antiquité, deux fois plus grande que le forum de Trajan.

Sa forme n'était pas tout à fait régulière, car les côtés nord et est ne formaient pas un angle de 90 degrés avec leurs côtés adjacents. La superficie totale aurait atteint 13 ha. L'esplanade était soutenue par des murs larges de 5 mètres ; certaines pierres mesuraient 1 à 2 mètres de hauteur sur 9 à 12 mètres de longueur, et pesaient plus de 50 tonnes, la plus lourde pesant 57 tonnes. La vaste cour du temple était accessible aux "Gentils", les non-Juifs, en souvenir de la bienfaisance des rois perses envers les Juifs. La cour était dallée de pierres de différentes sortes et entourée de portiques ; trois d'entre eux comportaient deux rangées de colonnes monolithes en marbre, et le quatrième, le Portique Royal, en avait quatre.

Du "parvis des Gentils", comme on l'appelle, bien que cette dénomination ne fût pas de rigueur chez les Anciens, on parvenait par quelques marches à une plate-forme entourée d'une balustrade en marbre sculpté, haute de 1,35m et percée de 13 ouvertures placées au sommet de chaque volée de marches. À chacune des ouvertures était gravé un avertissement en latin et en grec, prévenant les non-Juifs du sort qui les attendait s'ils franchissaient les ouvertures : "Que nul étranger ne pénètre au-dedans de la barrière qui entoure le Temple, ni à l'intérieur de l'enceinte ; celui qui serait pris causerait sa propre mort." Les Romains aidèrent les Juifs à faire respecter la règle. L'accès était interdit, non seulement aux étrangers, mais aussi aux Juifs ayant contracté certaines "souillures" à la suite de l'utilisation d'objets réputés impurs, de diverses maladies, etc. Cette impureté, que seuls certains rites pouvaient effacer, subsistait, tantôt jusqu'au soir, tantôt pendant une semaine, comme après la guérison de la lèpre ou le contact avec un mort. Longue de 40 ou 50 jours lors d'un enfantement, cette impureté légale interdisait provisoirement toute participation à un acte religieux.



***EXEMPLES DE BOURSES PECTORALES :** le Grand Prêtre portait sur la poitrine une bourse en or sertie de 12 pierres précieuses ; sur chacune d'entre elles était gravé le nom d'une tribu d'Israël. Dans cette poche on plaçait l'ourim et le toummim, objets sacrés nécessaires pour connaître la volonté de Dieu.*

Au-delà de la balustrade de marbre, un escalier de 14 marches entourait le sanctuaire sur les côtés est, sud et nord. On arrivait alors à un palier, qui faisait le tour des constructions du Temple. C'était le "hêl", "fortification". De ce palier partaient les hautes murailles entourant les parvis réservés aux Juifs et le sanctuaire proprement dit, qui avait un périmètre de 120 m sur 150.

La muraille, haute de 18 mètres, était percée de dix portes: quatre des côtés nord et sud, et une au centre, sur la partie orientale du "hêl". La dixième, celle de Nicanor, se situait à l'intérieur, séparant le parvis du Temple du parvis des Femmes. Celui-ci, une réelle innovation de la part d'Hérode, montre qu'il sut faire preuve de diplomatie face aux autorités juives, qui ne voyaient pas d'un bon œil ce genre de nouveauté. Outre le parvis des femmes, on trouvait : le parvis d'Israël (ou cour des Hommes), jouxtant la fabuleuse porte de Nicanor, auquel on accédait par un escalier semi-circulaire de 15 marches et, ensuite, le parvis des Prêtres, où seuls ceux-ci pouvaient pénétrer.Là se trouvaient l'autel monumental, de 7,50 mètres de haut, et, derrière lui, le Temple. Celui-ci, bâti de

marbre blanc, apparaissait au soleil levant comme "une montagne enneigée", car, là où il n'était pas couvert d'or, il éclatait de sa blancheur. Dans l'édifice lui-même, la tripartition du Temple de Salomon fut conservée : un vestibule (sans doute ouvert, contrairement à celui de l'ancien temple), appelé Hulam, "porche" ; ensuite le Lieu Saint, le Hékâl, et enfin le Saint des Saints, le Debir. Personne n'était autorisé à y pénétrer, excepté le Grand Prêtre, le jour du Grand Pardon.

Le Hékâl, qui avait dix mètres de large et vingt de long pour autant de hauteur, était plongé dans la pénombre. En son centre, la Table à Encens (l'autel des parfums) remplissait la pièce d'une odeur enivrante et oppressante. À sa droite la Menorah, le chandelier à 7 branches. À gauche de l'autel, la Table des Pains d'Oblation, avec les douze pains symbolisant la présence des douze tribus d'Israël devant Dieu. La disposition des objets du culte était celle du Tabernacle mosaïque. Depuis la disparition de l'Arche d'alliance, le Saint des Saints était entièrement vide, à l'exception d'une dalle de pierre du temps des premiers prophètes, David et Salomon, la pierre de fondation. C'est sur cette pierre qu'aurait reposé jadis l'Arche d'alliance avant sa disparition lors du sac de Babylone. Le Dôme du Rocher, situé sur l'esplanade désormais musulmane, possède une croupe rocheuse dont le point culminant porte une dépression rectangulaire aux dimensions de l'Arche d'alliance.

Pour les Juifs, ce rocher est aussi la sépulture d'Adam et l'endroit où Abraham faillit immoler son fils Isaac. Pour les Musulmans, c'est de là que Mahomet partit vers les cieux et qu'Ismaël fut presque sacrifié. Aujourd'hui les deux communautés se disputent ce lieu, car à Jérusalem la guerre des symboles est plus forte qu'ailleurs.

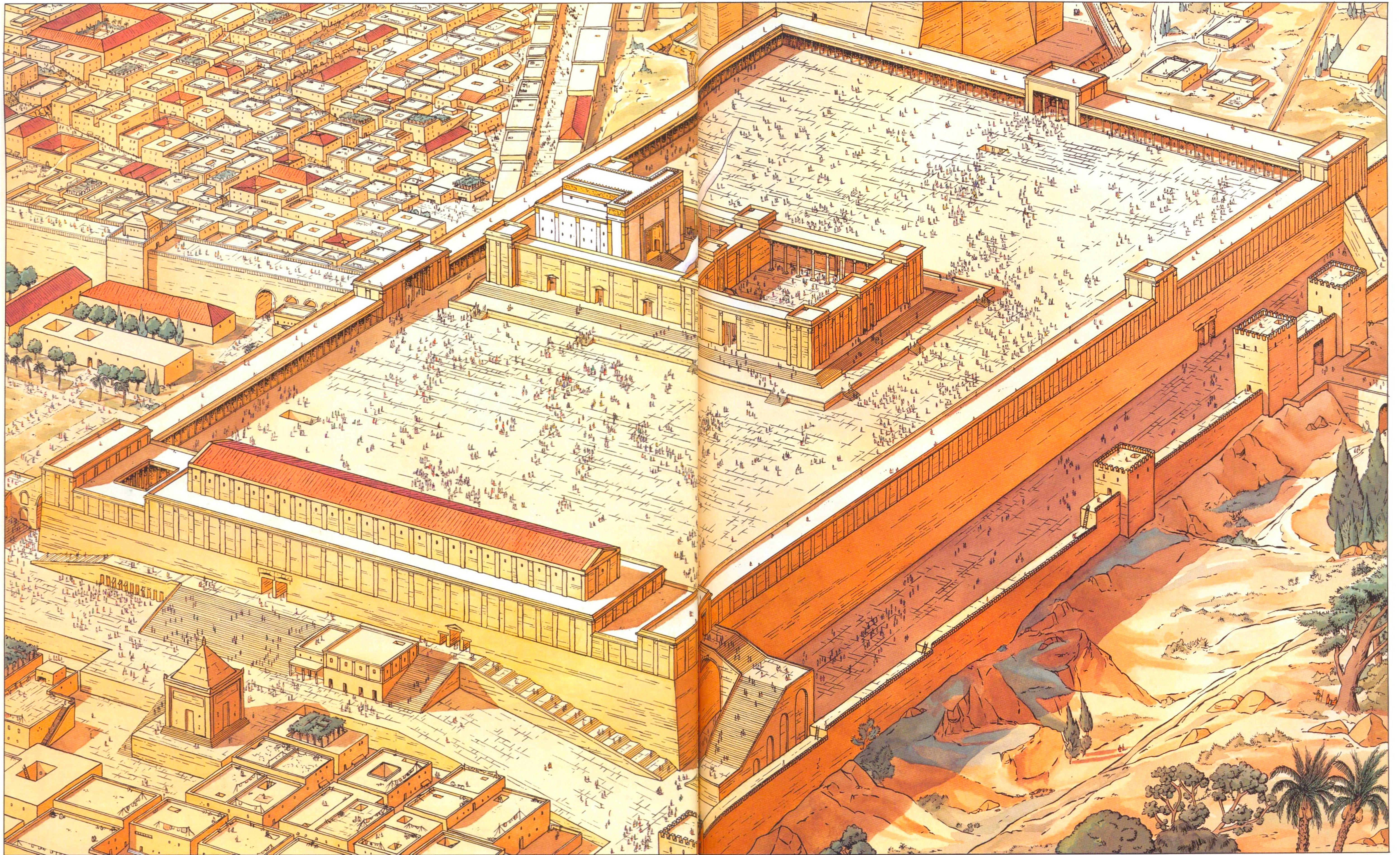
Les constructions à vocation cultuelle furent achevées en un an et demi ; les travaux ne perturbèrent pas les services du Temple. L'esplanade exigea huit ans d'efforts et fut terminée en 11 av. J.-C., mais les travaux de décoration durèrent bien des années encore : l'ensemble fut achevé sous le règne d'Hérode Agrippa, arrière-petit-fils d'Hérode le Grand, en 64 ap. J.-C. Dès lors, plus de 18000 ouvriers se trouvèrent sans travail ; pour éviter que l'argent du trésor, utilisé jusque-là pour les rémunérer, ne passât aux mains des Romains, on pria Agrippa d'entreprendre la restauration de la porte orientale (actuellement la Porte Dorée), qui donnait accès au Portique de Salomon. Le roi recula devant la difficulté de l'entreprise, mais autorisa tout de même le dallage des rues de la ville.

ESPLANADE DU TEMPLE D'HÉRODE

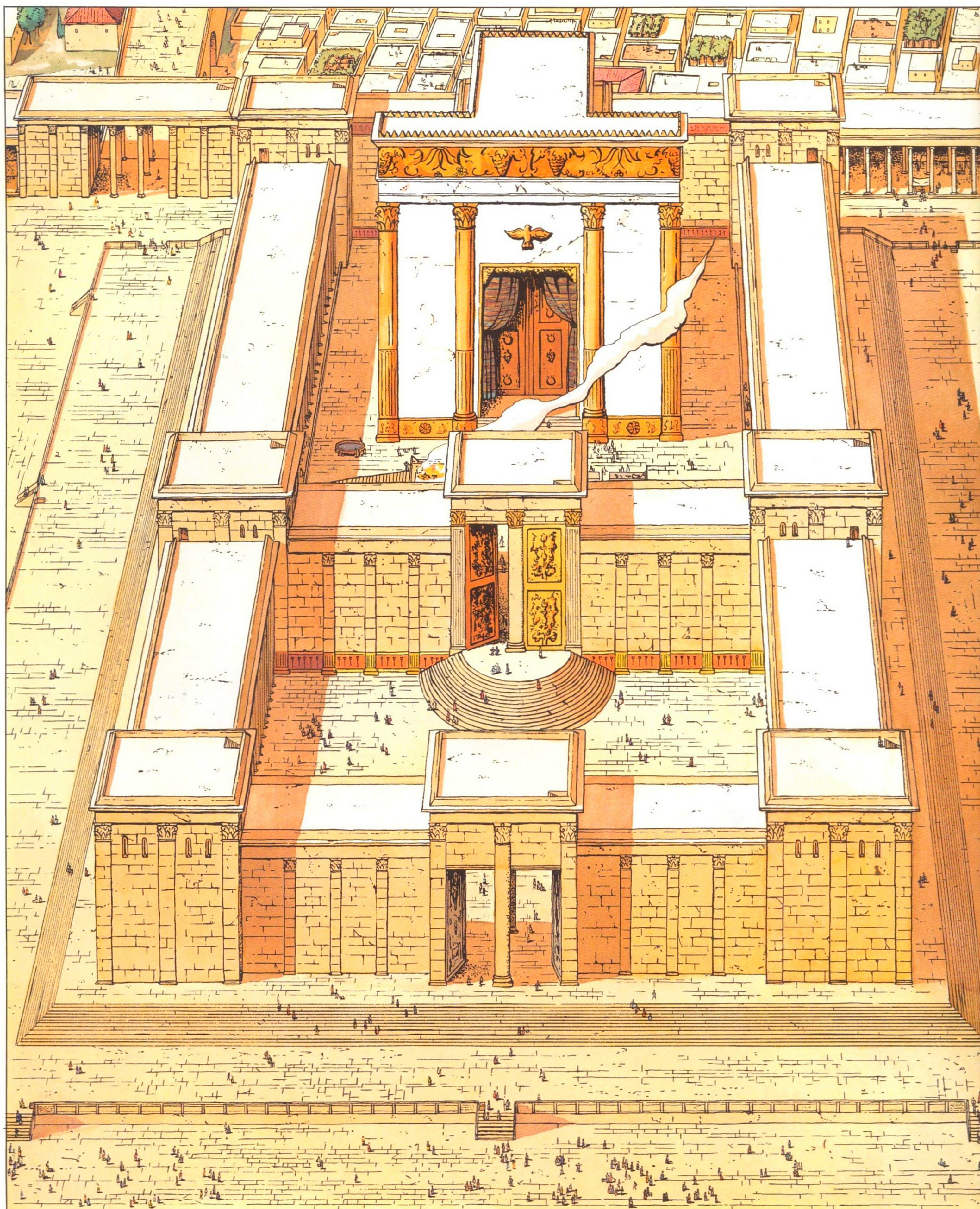
1- Parvis des Gentils
2- Arche de Wilson
3- Arche de Robinson
4- Porte de Barclay
5- Porte de Warren
6- Temple
7- Antonia
8- Portique Royal
9- Portique de Salomon
10- Porte Dorée
11- Mikveh
12- Escalier monumental
13- Mur des Lamentations

Détail du muret du Mont du Temple.

Page 16, en haut :
À l'endroit où, jadis, s'élevait le Temple d'Hérode, se trouvent actuellement la mosquée el-Aqsa et le Dôme du Rocher avec sa superbe coupole dorée.



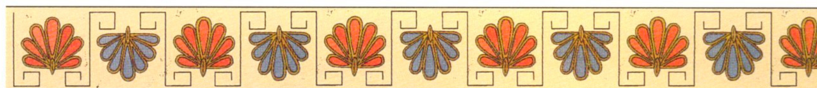
Vue générale de l'esplanade du Temple d'Hérode.



Vue du temple : Au sommet de l'escalier semi-circulaire, la grande 'Porte de Nicanor', du nom du riche Juif d'Alexandrie qui l'offrit. Recouverte de bronze et d'or, il fallait 20 hommes pour l'ouvrir et la fermer.

À l'intérieur du temple : Vue du Saint ; derrière le double voile sacré, le Saint des Saints, où seul le Grand Prêtre pouvait pénétrer une fois l'an, le jour du Grand Pardon (Yom Kippour). On l'encordait au cas où il mourrait au moment suprême (dessin du bas).





LA VIE AU TEMPLE D'HÉRODE

Le temple d'Hérode était plein de bruits de travaux, de rumeur, et de brouhaha ; les conversations se perdaient dans un vacarme général ; la multiplicité des langues parlées sous les énormes portiques n'était pas sans rappeler, pour un Juif pieux, l'histoire de la Tour de Babel.

Sous les portiques entourant la cour des Gentils, on changeait les monnaies locale et étrangères en sicles, seule devise acceptée pour l'achat d'animaux destinés aux sacrifices. On pratiquait également l'enseignement de la Torah sous ces toits hauts de 12 mètres. Le portique oriental, appelé Portique de Salomon, comprenait la Porte Dorée, jadis appelée porte de Suse, dans laquelle une chambre aménagée à l'étage supérieur conservait deux étalons de coudées hébraïques. Au sud de l'esplanade, l'imposant Portique Royal, édifice de 136 colonnes de marbre surmontées de chapiteaux corinthiens, surplombait le quartier d'Ophel et la jonction des deux vallées du Tyropéon (ou des fromagers) et du Cédron. Les plafonds étaient en bois de cèdre sculpté. Ce bâtiment, réparti en 3 rangées, d'une quinzaine de mètres de haut pour les ailes latérales et de plus ou moins 30 mètres de haut pour la partie centrale, abritait sans doute des échoppes d'artisans, de marchands ou de changeurs.

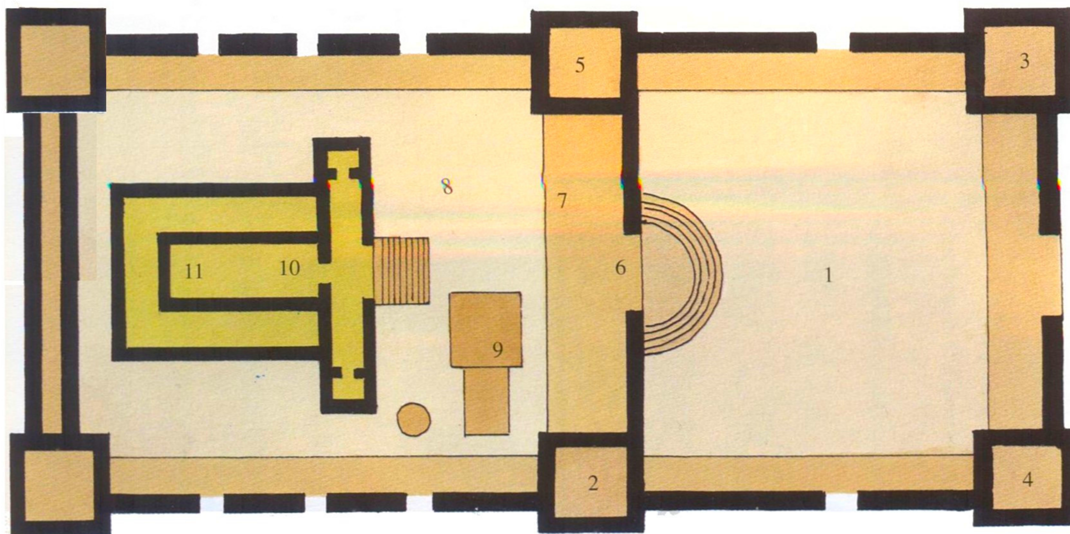
Une fois passée la balustrade séparant les Gentils des Juifs, le premier parvis rencontré était le “parvis des Femmes”, nommé ainsi car les femmes juives ne pouvaient le franchir. C'était le point de rassemblement et de ralliement de beaucoup d'Israélites. Les familles ou les groupes de pèlerins séparés par la foule dans la cour des Gentils s'y recherchaient à grands cris et au milieu des rires et des saluts ; des prêcheurs ou soi-disant prophètes pouvaient y exprimer leur vision de la vérité et leur espoir dans la venue d'un Messie qui les libérerait du joug romain. Les soldats de Rome montaient la garde à quelques pas de là. Quatre chambres occupaient les angles de ce parvis. L'une était destinée au stockage du bois nécessaire au foyer de l'autel, à l'exception de l'olivier et de la vigne; une deuxième contenait l'huile pour les luminaires du sanctuaire et le vin utilisé pour les libations rituelles. Une autre, celle des Nazirs ou Nazaréens, c'est-à-dire “consacrés”, accueillait certains Israélites qui faisaient vœu de mener pendant un certain temps une vie soumise à des règles plus strictes : interdiction de boire du vin, de se couper les cheveux et d'approcher un cadavre. À l'expiration de cette période, ils se présentaient au temple, se faisaient couper les cheveux, qui étaient brûlés, et offraient en sacrifice un agneau, dont ils mangeaient ensuite leur part. Tous les préparatifs s'effectuaient dans la chambre des Nazirs. La dernière chambre, celle des lépreux, recevait ceux qui, se croyant guéris de ce mal terrible, voulaient se faire examiner par un prêtre. S'ils étaient reconnus guéris, ils se purifiaient dans un bain rituel, le mikveh, puis complétaient leur retour dans la société par un sacrifice en expiation du temps passé hors de la lumière divine.

En haut :
Sous la voûte de l'arche de Wilson, la prolongation du mur des Lamentations forme un lieu de recueillement sans pareil.

Plusieurs milliers de prêtres, divisés en 24 groupes connus sous le nom de clans, assuraient le service du temple pendant une semaine : la relève s'effectuait le jour du Sabbat, avant les sacrifices de l'après-midi. Chaque clan provenait de la région où vivaient ses membres, et se partageait en familles ou maisons, qui assuraient chacune le service d'une journée de la semaine qui leur était réservée. Les lévites, descendants de Lévi, le troisième fils de Jacob, formaient également 24 sections, mais leur subdivision correspondait à une répartition des tâches : ils étaient chargés de la musique sacrée, de la surveillance des portes extérieures et de l'entretien du Mont du Temple. Lors des jours d'exceptionnelle affluence, comme la fête de la Pâque, le nombre de prêtres ou de lévites pouvait atteindre 17000 serviteurs. La plupart d'entre eux venaient alors des quatre coins du pays.

La journée d'un prêtre débutait par le sacrifice d'un agneau au nom du peuple juif ; cette cérémonie se répétait le soir, toujours au chant des psaumes entonnés par les lévites. Le sang de l'animal égorgé était répandu sur l'autel en grande cérémonie ; sa chair était découpée en quartiers et brûlée sur les foyers de l'autel pour maintenir une offrande continuelle à Dieu.

Le jour était consacré aux sacrifices et offrandes privées : celles-ci avaient lieu tous les jours de la semaine, excepté lors du Sabbat, mais les prêtres sacrifiaient ce jour-là deux agneaux en offrande supplémentaire pour la communauté. Ces sacrifices expiatoires visaient à effacer une impureté ou une mauvaise action ; dans ce cas, la chair de l'animal était réduite



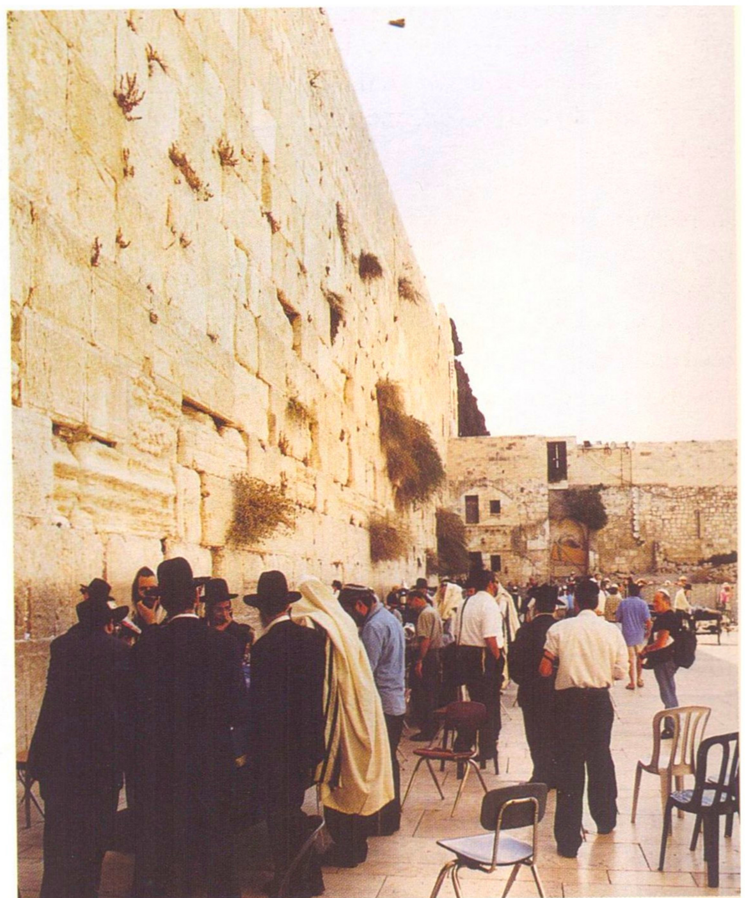
TEMPLE D'HÉRODE
1- Parvis des femmes
2- Chambre des huiles
3- Chambre du bois
4- Chambre des Nazirs
5- Chambre des lépreux
6- Porte de Nicanor
7- Parvis d'Israël
8- Cour des prêtres
9- Autel des sacrifices
10- Saint
11- Saint des Saints

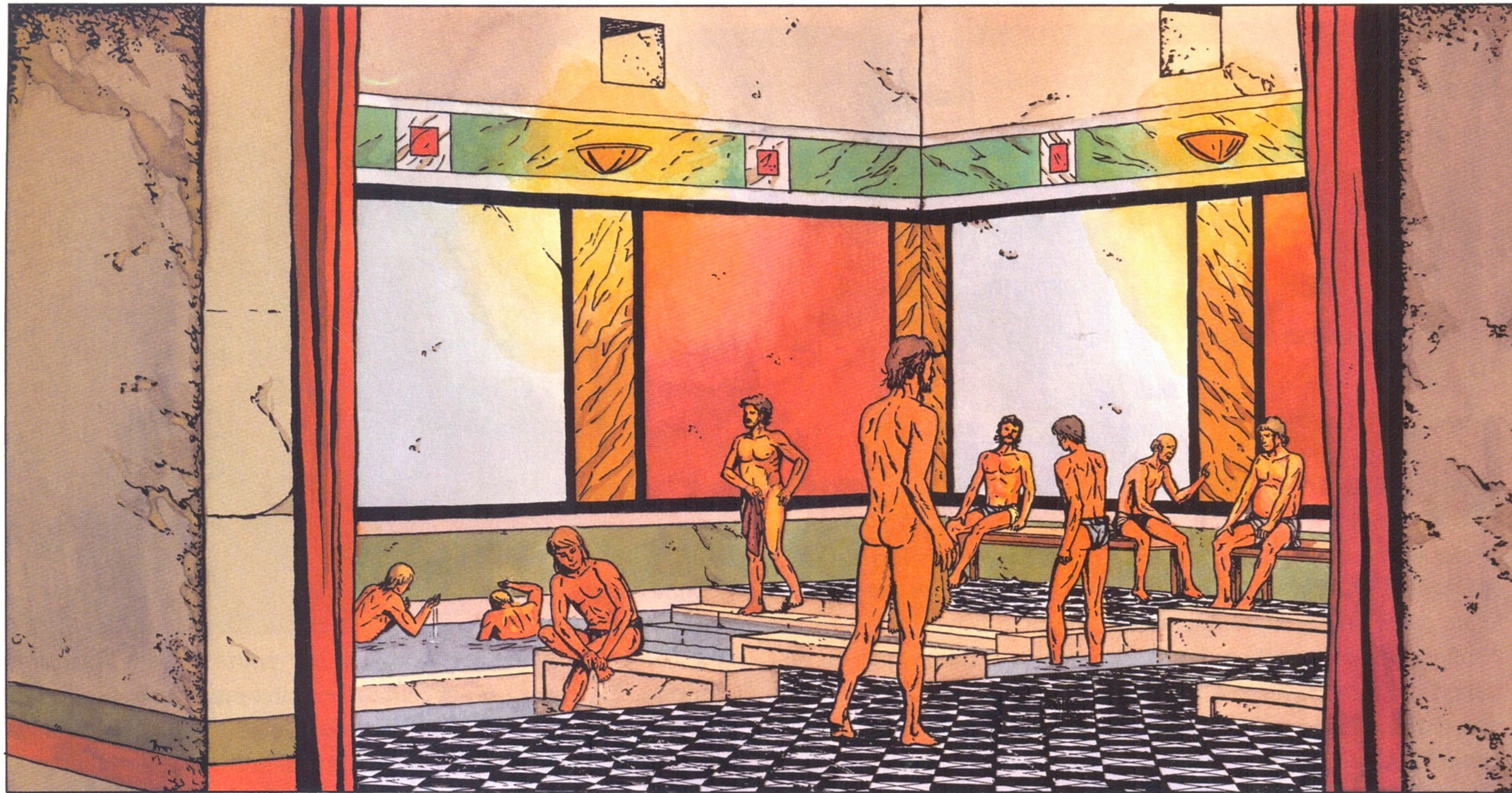
en cendres sur l'autel. Pour d'autres occasions particulières, telles que la paix, la conclusion d'un pacte privé, la guérison d'une maladie ou une bonne récolte, seules certaines parties de l'animal étaient brûlées : les entrailles, certains tissus gras, et peut-être les reins. Le reste revenait aux prêtres ou aux fidèles. Selon la nature du sacrifice, on versait le sang sur le dessus, les côtés ou la base de l'autel. Seuls les animaux domestiques propres à la consommation (boucs, moutons, pigeons, colombes, bétail) étaient acceptés. Ils ne devaient présenter aucune lésion, malformation ou maladie. La taille de la victime dépendait du niveau social et de la fortune : un riche choisissait un bélier ou un jeune taureau, un propriétaire terrien un bouc ou un agneau ; le pauvre se contentait d'oiseaux. Sacrifier était un droit fondamental, personne n'avait à payer, sauf si un individu se repentait d'en avoir trompé un autre. Alors, une confession et un dédommagement devaient précéder l'offrande. Si l'homme spolié n'était plus en vie, l'argent revenait au Temple.

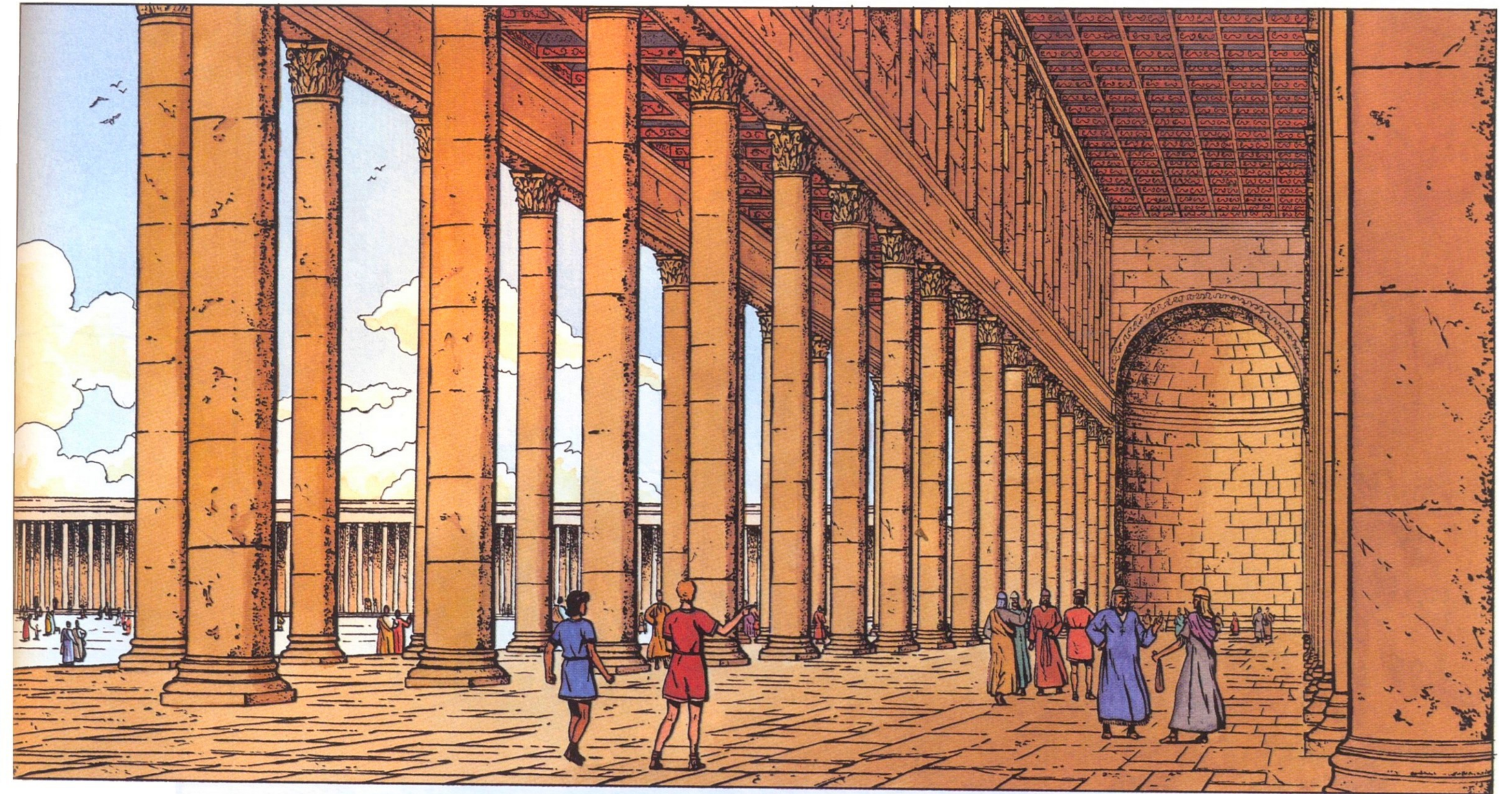
Au nord-ouest du Mont du Temple, Hérode fit transformer l'ancienne citadelle-palais hasmonéenne édifiée par Jean Hyrcan. Le monarque sanguinaire, ami des Romains, lui donna alors le nom d'Antonia, en l'honneur de Marc-Antoine, général romain. À l'intérieur, la citadelle était richement décorée, dotée de bains à la romaine, de cours et de galeries en marbre. Sa garnison surveillait les enceintes et le parvis du Temple. Pour accéder au sanctuaire, on pouvait prendre l'arche monumentale de Robinson (du nom de son inventeur), qui menait au Portique Royal et "l'arche de Wilson", qui offrait aux prêtres et habitants de la ville haute un accès direct au lieu saint. D'autres portes sont à signaler, dont celle de "Barclay" et celle de "Warren". Du côté méridional, on montait au temple par un escalier impressionnant, qui, en fait, comprenait une triple et une double entrée, celle-ci étant réservée aux endeuillés. Cet ensemble de portes s'appelait "Porte de Hulda" en raison de la proximité du mausolée du même nom, ou "Porte des pèlerins".



LE MUR DES LAMENTATIONS : *les restes sud-ouest des murs de l'esplanade hérodienne constituent un lieu de ferveur intense pour les Juifs.*

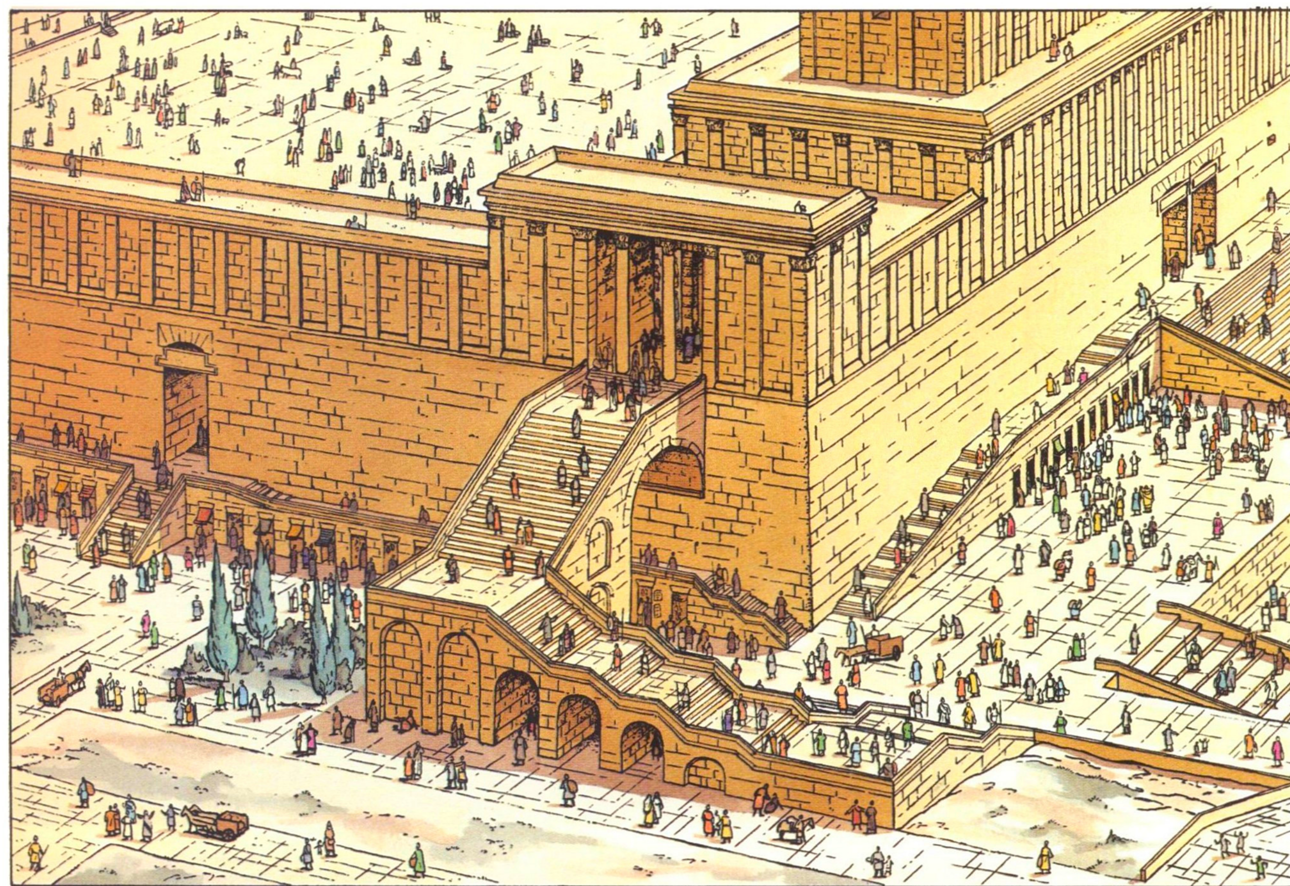


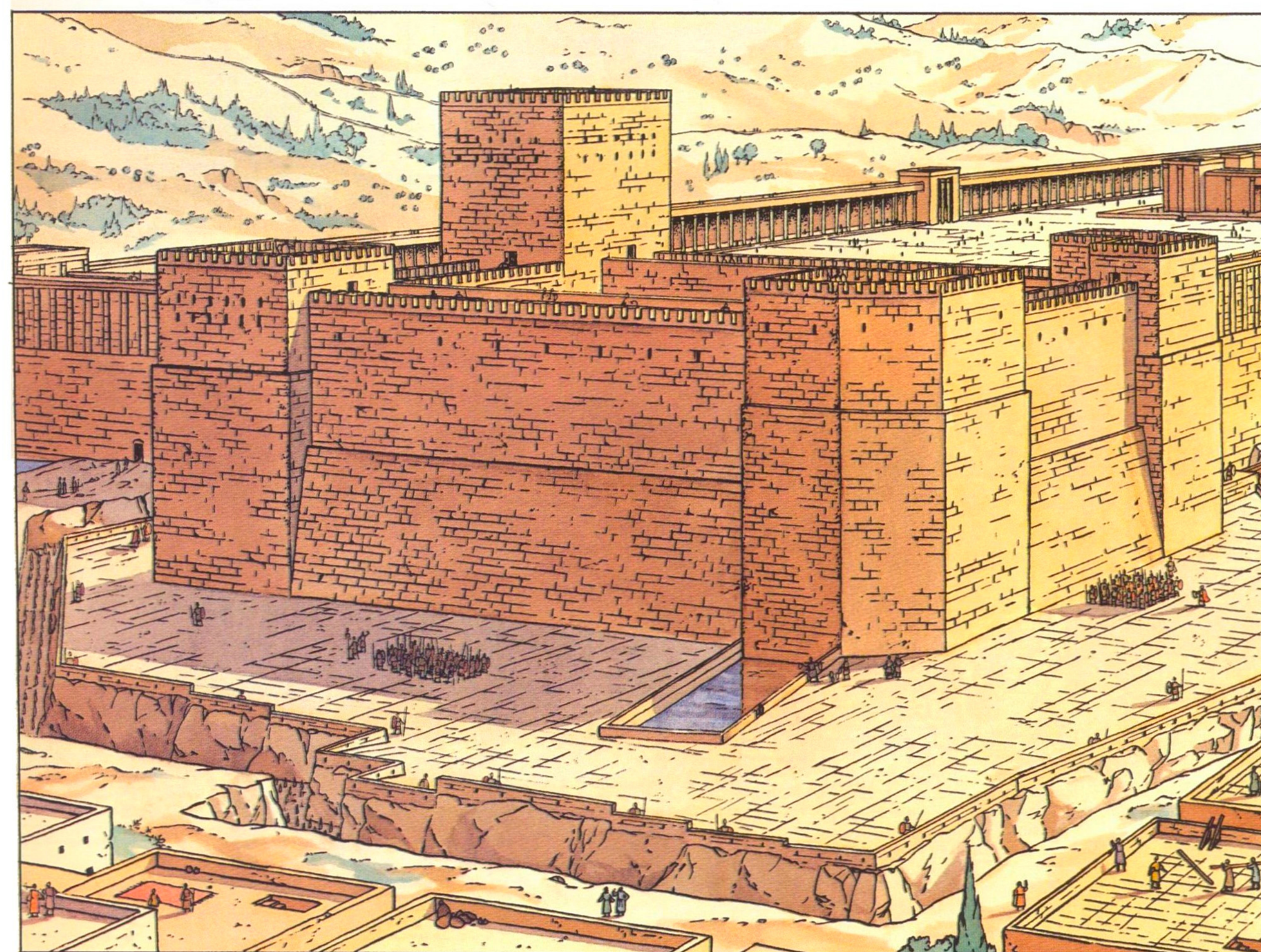




En haut : Mikveh, bain rituel, situé dans un bâtiment sur le grand escalier menant au Portique Royal.
Ci-dessus : Le 'Parvis des Prêtres' avec l'autel des sacrifices et, derrière le muret, le 'Parvis d'Israël', d'où le peuple assistait aux sacrifices.

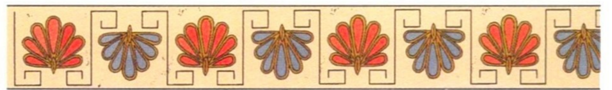
En haut : Le Portique Royal.





En haut : "L'arche de Robinson" menant à l'esplanade. Située à un carrefour important, elle était l'un des lieux les plus fréquentés de la ville juive.
En bas : La forteresse Antonia.

Vue rapprochée de 'l'arche de Robinson' et des échoppes qu'elle surplombait. Sur l'escalier, on aperçoit des soldats gaulois, membres de la garde personnelle d'Hérode.



HÉRODE, LE ROI BÂTISSEUR (1)

L'appétit architectural et la crainte d'une révolte ou d'une invasion étrangère garantissaient un emploi sûr aux maçons, sculpteurs, charpentiers et autres métiers nécessaires aux projets hérodiens, car le roi devait sans cesse innover et fortifier.

Massada

Massada (en hébreu : forteresse) est située dans le désert de Judée, à environ 50 kilomètres au sud-est de Jérusalem. Se dressant sur un pic rocheux en forme de trapèze de 580 mètres sur 200, la forteresse surplombait de 400 mètres la mer Morte. À l'origine, ce n'était qu'une simple garnison fortifiée construite par les premiers princes hasmonéens. Lorsque Hérode fut contraint de fuir Jérusalem, il y installa sa famille. Une fois le trône conquis, en 37 av. J.-C., il entreprit de faire de ce site naturel un lieu de repli stratégique et avantageux. Homme d'État sanguinaire, qui n'hésita pas, dès les premières années de son règne, à faire assassiner 45 des 70 membres du Sanhédrin, partisans de la dynastie hasmonéenne, Hérode vivait continuellement dans la crainte des représailles. Sa peur de perdre son trône, et aussi la vie, était telle qu'il se croyait toujours menacé par des complots. Dès lors, il fit exécuter les membres de sa famille d'origine hasmonéenne. Entre autres son trop populaire beau-frère Aristobule, nommé grand prêtre par ses soins. Par la suite il élimina son beau-père, Hyrcan II, puis sa femme Myriam, qu'il aimait pourtant très fort, et sa belle-mère Alexandra. Pour protéger son territoire menacé, il le pourvut d'une chaîne de fortifications dans le désert, le long des frontières orientale et méridionale. Massada en faisait partie. Ces fortifications permettaient de surveiller les allées et venues de ses sujets et de prévenir les incursions des Arabes nabatéens et des armées égyptiennes de Cléopâtre.

Hérode renforça les défenses de Massada et y construisit de magnifiques palais pour lui-même et sa famille. Il y bâtit aussi de vastes entrepôts, d'énormes citernes pour les eaux de pluie, des bains à la romaine et un colombarium cylindrique de 80 niches pour déposer les cendres des morts non juifs. Plus tard, il y fit construire un mikveh et une synagogue. Un aqueduc provenant de la vallée occidentale permettait l'approvisionnement en eau.

Césarée

À l'instar de Salomon, Hérode dépensait sans compter pour la réalisation d'édifices magnifiques. Il rénova l'ancienne ville de Samarie et la nomma Sébaste en l'honneur d'Auguste (*sebastos*, en grec). Non content de restaurer de vieilles cités, il en fit bâtir de nouvelles, comme Antipatris et



En haut :
La plate-forme rocheuse de la forteresse de Massada.



Page 28, en bas :
Vestiges du palais occidental, à Massada.

Ci-contre:
Les ruines de Césarée.

Phaesalis, en souvenir de son père et de son frère. Il alla jusqu'à financer la construction d'édifices hors de ses frontières, à Athènes, Sparte, Rhodes et Antioche. Mais les côtes de Judée étaient toujours dépourvues d'un grand port, et le monarque ambitieux choisit l'ancien site phénicien de la Tour de Straton. La ville de Césarée et son port étaient nés.

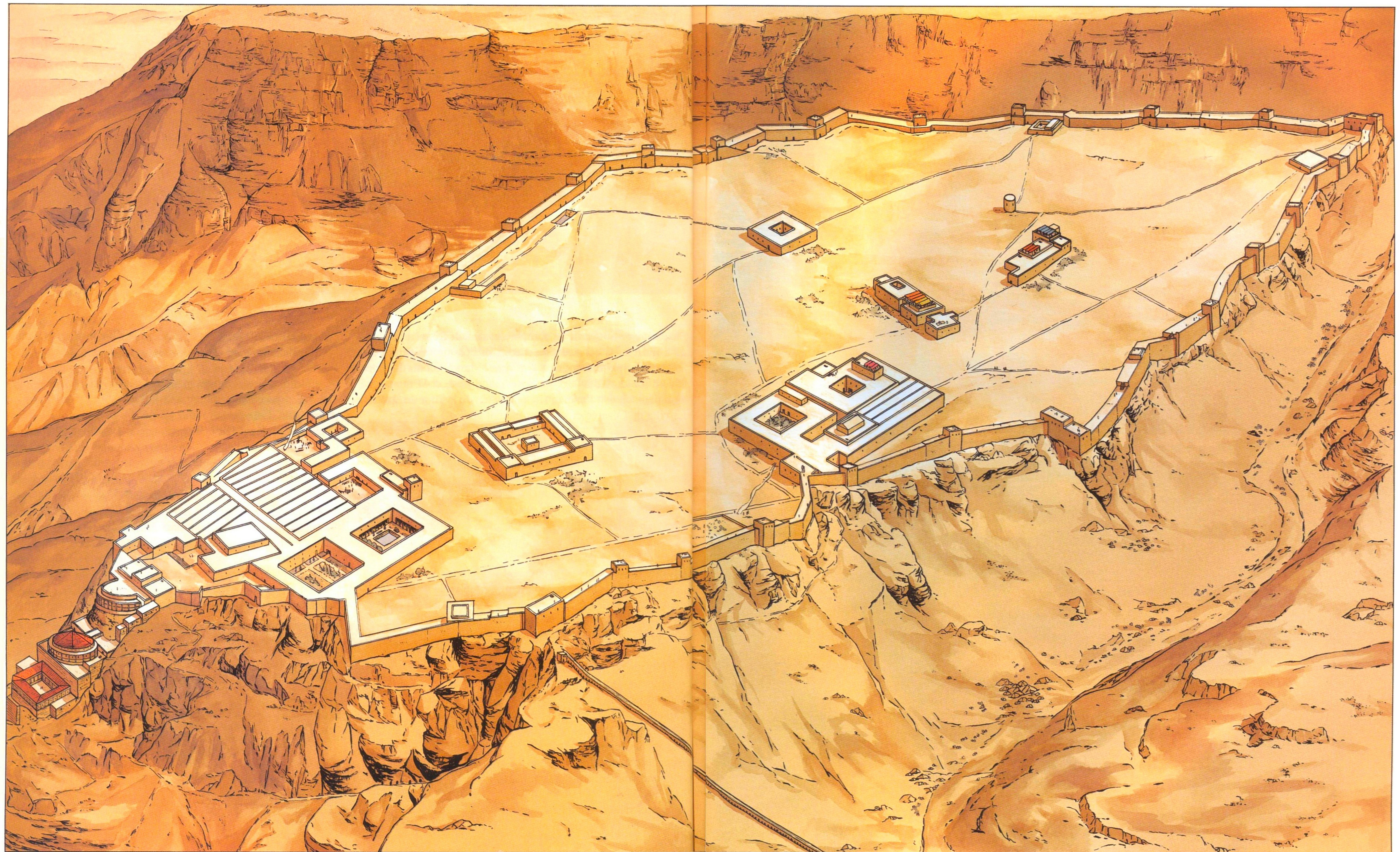
Il fallut douze années, de 22 à 10 av. J.-C., pour mener le projet à son terme. Le port artificiel, merveille technique de ces temps anciens, fut le premier jamais construit en pleine mer sans l'aide d'une péninsule ou d'une baie. Trait d'union parfait entre l'Empire romain et l'Asie, il devint, avec Alexandrie et Rhodes, l'un des plus importants ports de l'Orient romain. Ses jetées, qui avaient nécessité l'immersion d'énormes blocs de pierre, protégeaient le bassin de la houle. Le long de ses quais se trouvaient des entrepôts et des logements pour les marins. Le bassin était défendu par des remparts flanqués de tours, dont la plus haute s'appelait Drusus, du nom d'un beau-fils de César Auguste.

Hérode dota la ville de somptueux édifices publics, tous ornés de marbre blanc importé d'Italie : un palais présidentiel, un théâtre de 5000 sièges, un amphithéâtre, un hippodrome de 20000 places, et, dominant le port, sur un forum dédié à Auguste, un temple en l'honneur du même homme, où trônait une somptueuse statue de Zeus Olympien. Au nord de la ville, un aqueduc d'une quinzaine de kilomètres amenait l'eau. Césarée, dont le plan cadastral s'inspirait d'Alexandrie, était pourvue d'un système d'égouts performant, rejetant les eaux usées en mer.

Cet étalage de culture gréco-romaine n'était pas pour plaire à l'importante communauté juive établie à proximité de l'aqueduc. Lors de la révolte de 66 ap. J.-C., les Juifs furent pourtant soutenus par la majorité gréco-syrienne de la population en dépit de leurs différences culturelles. La plupart des Juifs furent massacrés lors de la prise de la ville par les troupes de Vespasien. Quartier général en 69 ap. J.-C., Césarée devint la capitale de la Palestine romaine après la chute du temple en 70 ap. J.-C.

Ci-dessous:
L'aqueduc de Césarée, situé au nord de la ville.

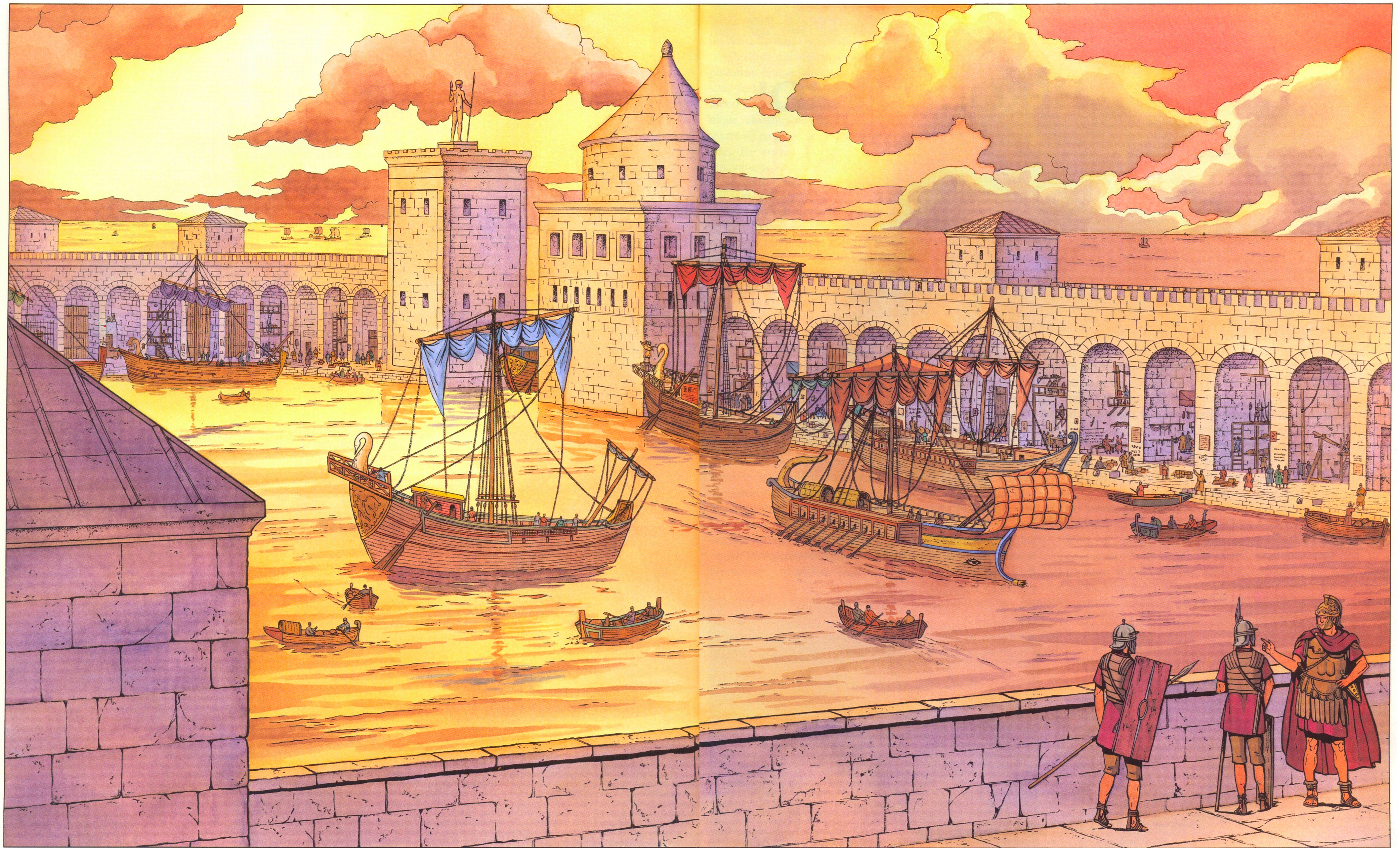




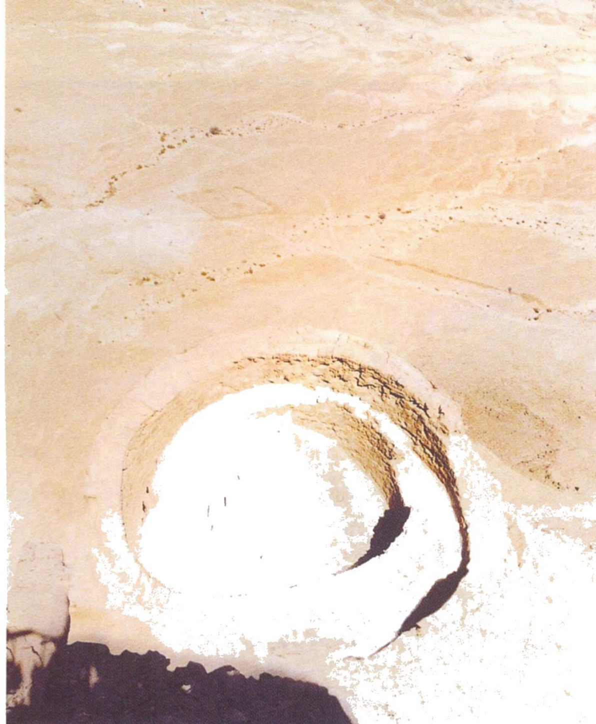
Vue de la forteresse de Massada à l'époque hérodienne.

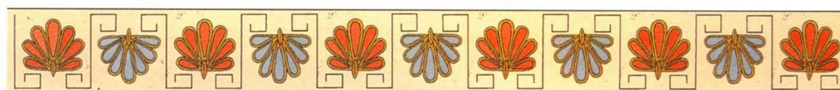


Vue aérienne de Césarée, siège des procurateurs romains, dont le palais se dressait à proximité du port.



Le port de Césarée.





HÉRODE, LE ROI BÂTISSEUR (2)

Un jour, au théâtre de Jérusalem, dix hommes de main devaient poignarder Hérode ; au moment de passer à l'acte, ils furent dénoncés par un espion. Les rebelles furent arrêtés, torturés et exécutés. L'espion fut démembré par la foule criant à la trahison. Pour le monarque, il était plus que nécessaire de s'aménager, en dehors de Jérusalem, des "lieux de détente" protégés, pour lui et sa famille.

Le palais de Jéricho

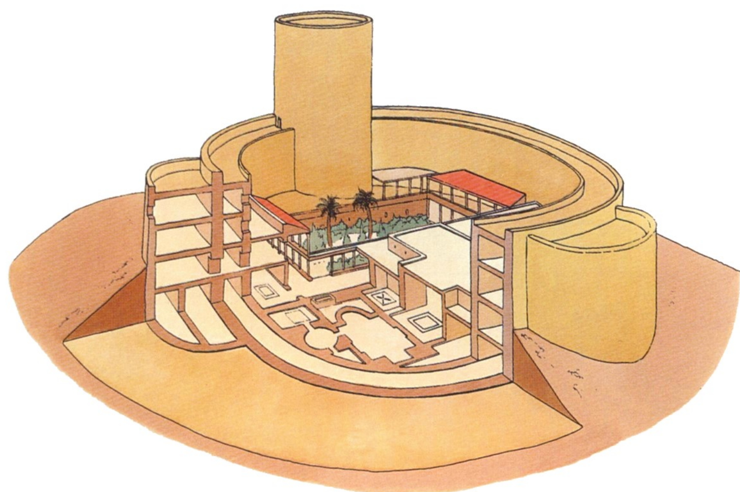
Située à 22 kilomètres de Jérusalem, cette résidence d'hiver, dressée en plein désert, fut construite à la fin du règne hérodien. Au sud-ouest de l'ancienne cité de Jéricho, le roi fit restaurer un ancien édifice hasmonéen sur la rive sud de l'Oued Quelt ; sur la rive opposée, il fit bâtir une résidence royale, un pont reliant les deux côtés. C'est sans doute dans la piscine de l'ancien palais hasmonéen qu'Hérode fit noyer son beau-frère Aristobule.

Un système d'irrigation perfectionné, long de 15 kilomètres, installé par les Hasmonéens et restauré sous Hérode, amenait l'eau depuis une des très nombreuses sources de la région, et irriguait les très beaux jardins qui coloraient d'un vert intense les rives du Wadi Quelt. Sur le sommet d'une colline voisine, la forteresse Cypros, du nom de la mère d'Hérode, dominait cette émeraude de verdure perdue au milieu du désert. Lors des troubles qui suivirent la mort du monarque mal-aimé, le palais fut incendié ; son successeur, Archélaos, le fit reconstruire.

Hérodion

Construite sur le site d'une victoire d'Hérode sur les Hasmonéens, ce palais-forteresse circulaire, érigé au sommet d'une colline, était situé à une dizaine de kilomètres au sud-est de Jérusalem, et à 9 kilomètres de Bethléem. Ses murs, de 12 mètres de haut, étaient flanqués d'une grande tour orientale de 16 mètres de hauteur et de trois bastions semi-circulaires placés aux différents points cardinaux.

Ce grand ensemble architectural de 5 hectares renfermait en son sein, à proximité de la tour orientale, un jardin à colonnades ioniques, et, à l'ouest, un palais comprenant appartements, salles de réception et bains à la romaine alimentés par quatre énormes réservoirs creusés à environ 15 mètres sous le palais. Ce site remarquable s'étageait sur deux niveaux : le palais-forteresse au sommet, et la ville en contrebas. Un escalier souterrain de 200 marches, qui passait sous le remblai de terre et de pierres renforçant la base de l'édifice, permettait l'accès à l'Hérodion.





En haut de la page :
Vestiges du "palais suspendu" de Massada (terrasse centrale). Et, au loin, des restes de camps romains.
Au bas de la page :
Coupe et site de la forteresse Hérodion.

Le palais nord et les bains de Massada



Ce "palais suspendu", constitué de trois terrasses surplombant la mer Morte, nécessita, de la part des architectes hérodiens, une prouesse technique remarquable afin de l'intégrer au paysage accidenté du site. Ils surent associer les innovations romaines et hellénistiques à la tradition locale, pour offrir à Hérode cet endroit de repos et de loisir, qu'il ne partageait peut-être qu'avec l'une de ses 9 femmes.

La terrasse supérieure, secteur résidentiel du palais, comportait à son extrémité nord un grand portique semi-circulaire, et, au sud, des appartements séparés du reste du plateau par des murs épais. Ensuite venaient la terrasse centrale, un pavillon circulaire, bordé de chambres, et la terrasse inférieure, occupée par des petits bains à la romaine, et une double colonnade entourant une cour, sans doute une salle de banquet. Cette dernière reposait sur un plan artificiel soutenu par des murs de 25 mètres de hauteur.

Hérode dota aussi sa forteresse de bains presque identiques à ceux de Pompéi ou d'Herculanum. Localisés derrière le "palais suspendu", à côté des grands entrepôts, ils comprenaient, comme tout bon établissement romain, des vestiaires (apodyterium), un bain froid (frigidarium), une pièce tiède (tepidarium), et une chaude (caldarium).

L'établissement, décoré de fresques et peintures murales comme dans le "palais suspendu", était réservé aux soldats et au personnel de la forteresse. Le plafond était orné de peintures à dessins géométriques et motifs floraux, le sol était recouvert d'un carrelage noir et blanc. L'apodyterium donnait sur le tepidarium, d'où partait un escalier menant au frigidarium. La dernière pièce était le caldarium. Certaines chambres des quartiers royaux possédaient des bains privés à l'usage du roi et de ses proches.

Ci-dessus:
Vue orientale du pic rocheux de Massada. La forme du "palais suspendu" est bien visible, sur la droite.

Ci-dessous:
Vue aérienne du palais de Jéricho.



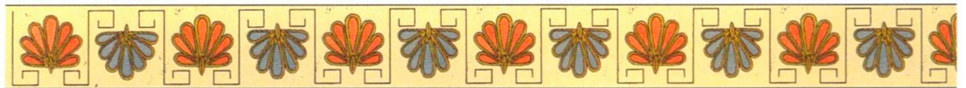


Massada : Le "palais nord" ou "palais suspendu", pure merveille technique et architecturale.

En haut : Coupe des grands bains de Massada.
En bas : La forteresse Hérodion.



Le palais de Jéricho.



LA GUERRE CONTRE ROME

À la mort d'Hérode, le royaume fut partagé entre les trois fils qui lui restaient : l'aîné, Archélaos, reçut le titre de roi, la Judée, la Samarie et l'Idumée ; Hérode Antipas, la Galilée et la Pérée ; Philippe, les territoires au nord-est du Jourdain.

Après une décennie d'un règne tyrannique (4 av. J.-C. - 6 ap. J.-C.), Archélaos fut destitué par l'empereur Auguste, et s'exila en Gaule. Rome, qui, pendant 70 années, avait laissé le pouvoir aux fidèles "Hérodiens", fit de la Judée une province romaine administrée par des procurateurs installés à Césarée. Ceux-ci, investis de pouvoirs fiscaux, militaires et judiciaires, accordèrent aux Juifs l'autonomie pour les affaires religieuses et strictement locales. Mais l'influence romaine était énorme : le grand prêtre était choisi par les Romains et, bien que le Sanhédrin continuât de rendre justice, seuls les procurateurs pouvaient prononcer la peine de mort.

Après vingt années assez calmes, les administrateurs romains commirent de graves erreurs : Ponce Pilate, procurateur de 26 à 36 ap. J.-C., introduisit à Jérusalem les enseignes impériales et les aigles des légions, et provoqua une émeute en voulant utiliser les deniers du temple pour construire un aqueduc. Quant à Caligula, empereur de 37 à 41 ap. J.-C., il voulut, dans sa folie, placer sa statue dans les synagogues et le temple. Le procurateur fit traîner l'affaire ; l'assassinat de Caligula résolut le problème.

Sous son successeur, Claude (41 à 54 ap. J.-C.), l'administration de la Judée fut confiée au petit-fils d'Hérode le Grand et de Myriam, Hérode Agrippa. Élevé à Rome, il avait reçu de Caligula le titre de roi et les territoires de son oncle Philippe, décédé en 37 ap. J.-C. En 39 ap. J.-C., il reçut la Galilée et la Pérée, après l'exil de son oncle, Hérode Antipas. De Claude, il obtint la Judée, l'Idumée et la Samarie ; il administrait un territoire similaire à celui de son grand-père. Respectueux des habitudes juives, Agrippa fut très populaire et apaisa l'ire de ses sujets. Il mourut subitement après trois années de règne (41 à 44 ap. J.-C.). À sa mort, Rome remit en place les procurateurs (de 44 à 66 ap. J.-C.), qui, par des mesures provocantes et tyranniques, suscitèrent d'importants troubles mis à profit par les zélotes, partisans exaltés de l'indépendance. Les plus extrémistes, appelés sicaires, armés de poignards et adeptes du terrorisme politique, exécutaient les Juifs partisans de Rome. Lors de festivités juives à Jérusalem, le climat était si tendu que le procurateur logeait sur place afin d'éviter tout risque d'émeute qui pût dégénérer en révolte. Organisés en bandes armées, les zélotes furent peu à peu rejoints par la grande majorité de la population, excédée par les abus et l'occupation des "païens". En 65-66 ap. J.-C., l'insurrection s'étendit à tout le pays. Les garnisons romaines de Massada et Jérusalem furent massacrées et les révoltés proclamèrent l'indépendance. Cestius Gallus, légat de Syrie envoyé pour mater la rébellion, fut défait dans le défilé de Beth Horon : la guerre était inévitable. Des gouverneurs juifs furent nommés afin de fortifier les villes, lever des troupes et rassembler des armes. L'un d'eux, Joseph Ben Mattathias, qui prendra plus tard le nom de Flavius Josèphe, commanda la Galilée, où, fort contesté par les zélotes de Jean de Giscala, il organisa tant bien que mal la défense de la région. Son livre, "Histoire de la Guerre des Juifs", reste la principale source historique de cette époque.

En 66 ap. J.-C., Néron chargea Vespasien de la répression. À la fin de l'hiver 67 ap. J.-C., 60000 Romains marchèrent contre la Palestine. Accompagné de son fils Titus, Vespasien soumit la Galilée à la fin de l'an 67 ap. J.-C. L'année d'après, le reste suivit.

En haut :
Les vestiges de la rampe d'assaut construite par les Romains.

À droite :
Tout autour du site de Massada, les traces des camps romains du siège de 72-73 ap. J.-C. sont nettement visibles. C'est sans doute dans celui-ci que le général Silva avait ses quartiers.



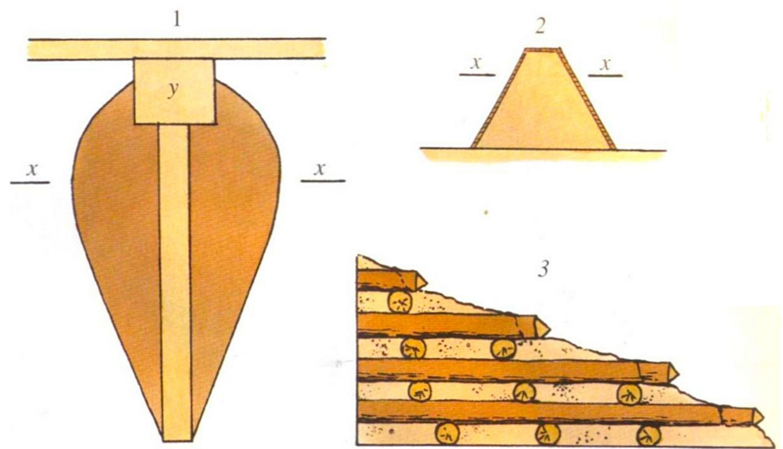
Seules Jérusalem, les forteresses de Massada, d'Hérodion et de Machéronte tenaient encore.

La chute de la Galilée provoqua des dissensions chez les Juifs, les zélotes rendant les modérés responsables de la défaite. Tous ceux qui étaient soupçonnés de sympathie envers l'ennemi étaient emprisonnés ou exécutés ; la fonction de grand prêtre, réservée jusque-là à quelques familles privilégiées, échut à un simple maçon. Excédés, les modérés s'insurgèrent. Les zélotes massacrèrent leurs adversaires dans des combats qui firent 12000 victimes. Parmi les zélotes, des factions rivales, celles de Jean de Giscala, de Simon bar Giora, et d'Éléazar ben Simon, se partagèrent la ville et détruisirent les stocks de vivres accumulés par les autres. Vespasien, lui, attendait patiemment...

La mort de Néron (en 68 ap. J.-C.), la guerre civile qui s'ensuivit, et l'avènement de Vitellius le laissaient indécis quant au parti à prendre. Il se contenta donc d'isoler la cité en occupant le reste du pays à l'exception de Massada, Machéronte et Hérodion, toujours aux mains des zélotes. Après un an, en juillet 69 ap. J.-C., Vespasien fut proclamé empereur et laissa à son fils Titus le soin d'assiéger Jérusalem. Au printemps 70 ap. J.-C., celui-ci arriva en vue de Jérusalem et concentra le gros de ses troupes sur le Mont Scopus au nord de la ville, et près de celui des Oliviers. Pendant ce temps, les trois factions rivales ne cessaient de s'accrocher. Le jour de la Pâque juive, malgré la menace de siège, Éléazar laissa pénétrer des pèlerins dans les parvis qu'il occupait. Jean de Giscala en profita pour introduire des hommes à lui, armés, et il s'ensuivit un grand massacre. Éléazar dut se soumettre à Jean, devenu maître du temple. Les deux factions restantes ne firent front commun que lors de l'attaque romaine. Après quinze jours d'efforts, Titus envahit la ville neuve. Cinq jours plus tard, les troupes romaines prirent le deuxième mur avant de s'attaquer à la forteresse Antonia. À la suite d'un premier échec, Titus fit ériger en trois jours un mur de circonvallation de 8 kilomètres de long avec 13 fortins, afin d'arrêter les fuyards. La famine faisait rage, décimant la population. Ceux qui, affamés, cherchaient à fuir, étaient crucifiés ou bien encore éventrés par les auxiliaires arabes et syriens, ou par les légionnaires romains, qui cherchaient les pièces d'or qu'ils auraient pu avoir en bouche. Les assiégés étant affaiblis, Titus reprit le siège de l'esplanade et réussit à prendre l'Antonia. Les derniers défenseurs s'étaient réfugiés dans le temple, convaincus que Dieu ne permettrait jamais la destruction de Son Sanctuaire, où, malgré la guerre et la famine, les sacrifices avaient été maintenus tant que faire se pouvait, soit jusqu'au 20 juillet.

Voulant épargner le temple à tout prix, pour en faire un "trophée de guerre", Titus envoya à maintes reprises Flavius Josèphe pour appeler les Juifs à la reddition. Devant le refus catégorique des zélotes, Titus fit raser en grande partie l'Antonia afin de construire une rampe d'accès. Une autre fut construite du côté occidental de l'enceinte. La voie était alors ouverte et les béliers entrèrent en action. Après plusieurs échecs, jugeant les murailles trop résistantes, Titus ordonna d'incendier le temple. Le feu se propagea à la ville basse, et alors les Juifs ne pensèrent plus qu'à sauver leur sanctuaire. S'élançant sans forces et sans armes contre les Romains, ils furent massacrés, et bientôt il y eut plus de sang que de flammes et l'on ne distingua plus le sol entre les corps.

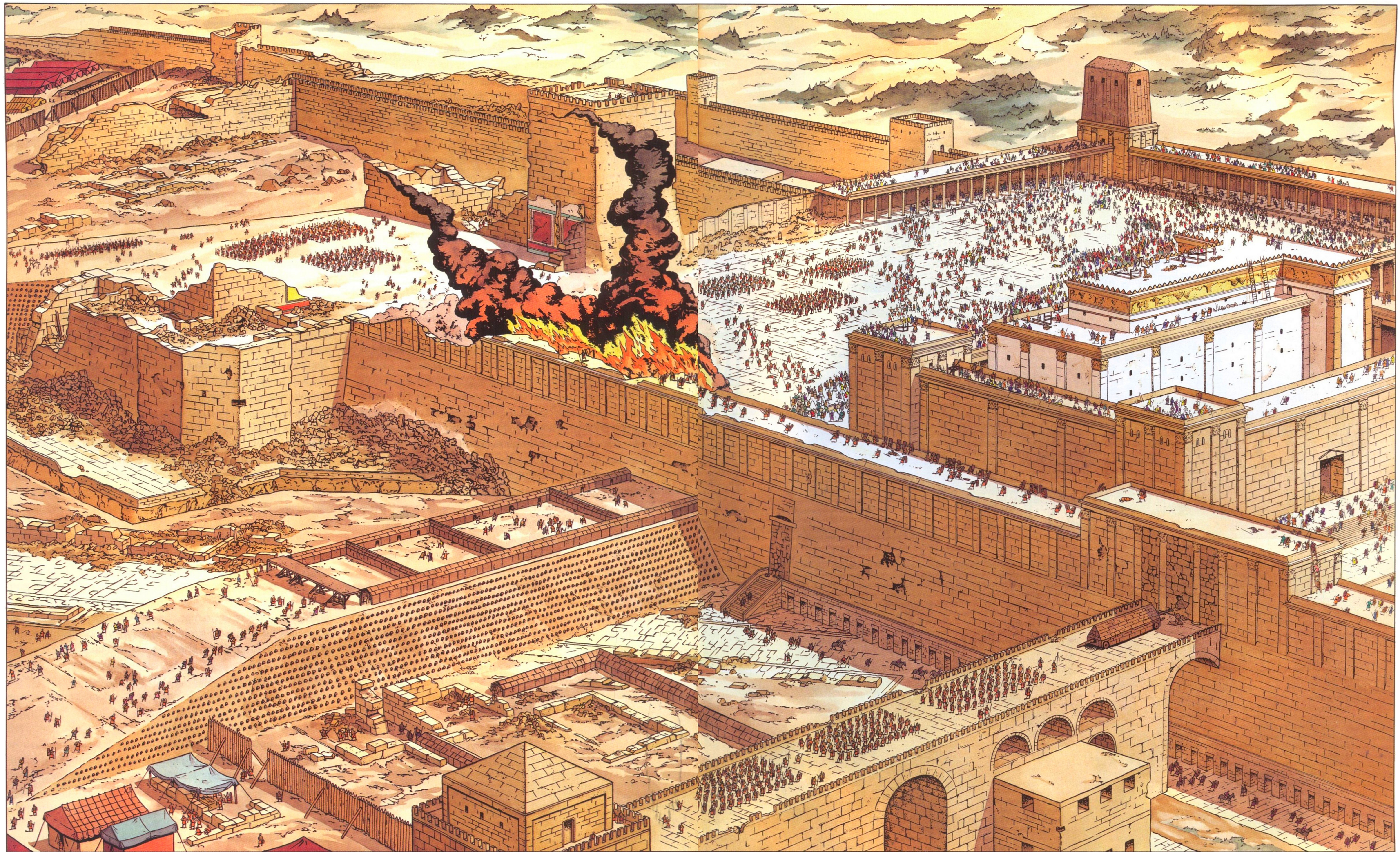
Seules les trois tours du palais d'Hérode restaient debout afin d'installer une garnison. Les survivants furent réduits à l'esclavage ou livrés aux fauves. 700 prisonniers, sélectionnés pour leur beauté et leur robustesse, figurèrent dans le cortège triomphal de Titus à Rome ; y défilèrent aussi les dépouilles ramenées de Jérusalem, le mobilier sauvé du temple et la menorah, le chandelier à sept branches. Simon bar Giora fut décapité et Jean de Giscala finit sa vie dans les geôles romaines. Nous sommes en 71 ap. J.-C.



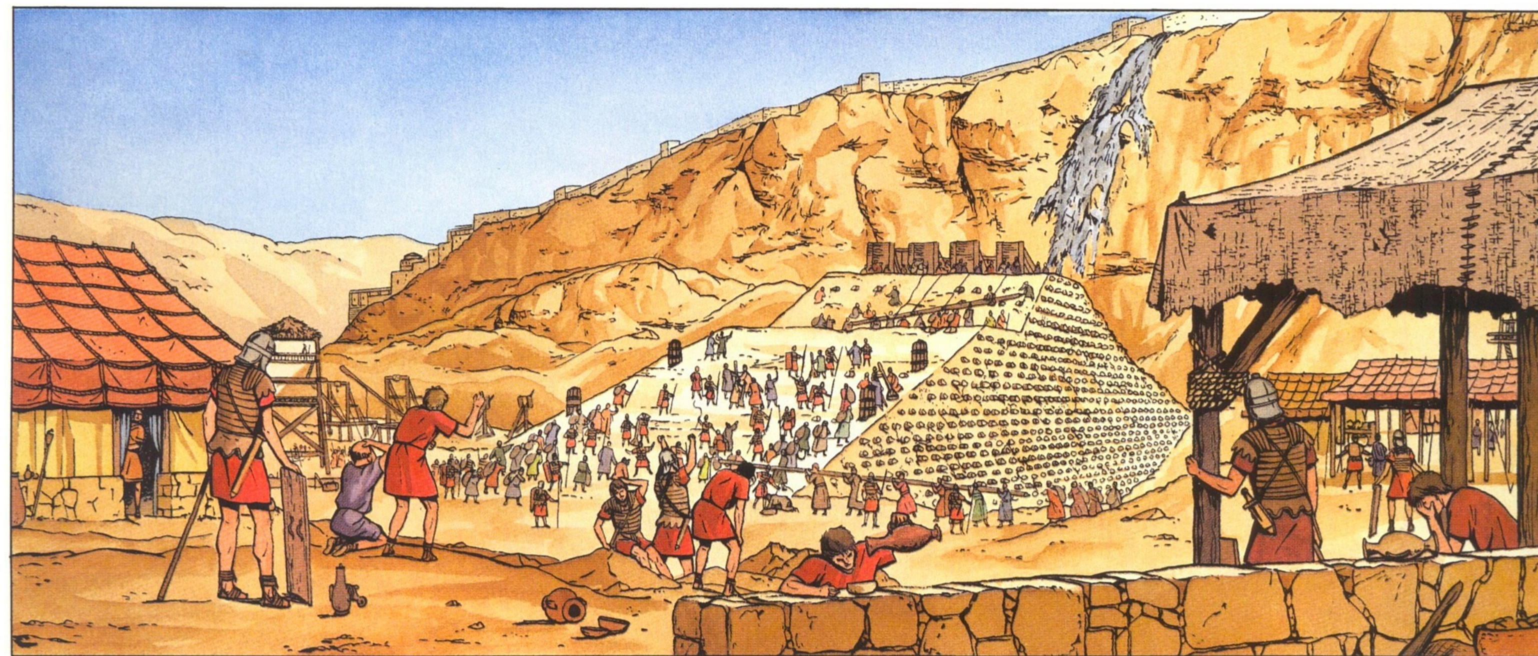
COUPE DE LA RAMPE :
1- Vue de haut
2- Coupe
3- Disposition des troncs
x- Pentes latérales
y- Plate-forme de pierre (pour poser la tour d'assaut)

Titus laissa alors au nouveau gouverneur, Lucilius Bassus, le soin de détruire les dernières poches de résistance : Hérodion, Machéronte et Massada. La première fut vaincue aisément ; la seconde finit par se rendre après de longues semaines de siège ; seul le palais-forteresse de Massada, occupé depuis 66 ap. J.-C. par un groupe de sicaires, paraissait imprenable. C'est au général Flavius Silva qu'incomba la tâche d'assiéger l'immense pic rocailleux. Avec leurs citernes et entrepôts bien remplis, les sicaires, menés par Éléazar ben Yaïr, pouvaient supporter un long siège. Les 800 soldats de Flavius Silva entourèrent la place d'une muraille afin d'affamer les occupants. Cependant, jugeant l'entreprise inutile, il décida, afin de saper les remparts du côté occidental, d'ériger une rampe d'accès. Une plate-forme large de 25 mètres fut édifiée au sommet à 100 mètres de haut pour supporter une tour mobile de 30 mètres munie d'un bélier.

En avril 73 ap. J.-C., après sept mois de siège, les troupes romaines donnèrent l'assaut. Les 967 sicaires, suivant en cela l'exhortation de leur chef Éléazar, préférèrent se donner mutuellement la mort plutôt que de tomber vivants aux mains de l'ennemi. Chaque chef de famille tua femme et enfants après les avoir embrassés. Ensuite, dix d'entre eux furent tirés au sort pour tuer les chefs de famille restants. Enfin, un de ces dix hommes fut à nouveau tiré au sort ; il trancha la gorge de ses neuf compagnons et mit le feu aux lieux avant de se donner la mort. Quelle ne fut pas la surprise des Romains, après avoir éteint les flammes, de découvrir 960 corps étendus enlacés ; effarés, ils ne manifestèrent aucune joie devant l'ennemi terrassé. Ils furent saisis d'admiration devant le courage et la noblesse de ces hommes. Alertés par les cris de guerre poussés quelques minutes auparavant par les Romains, deux femmes et cinq enfants en bas âge, cachés dans les aqueducs souterrains, se montrèrent et racontèrent ce qui s'était passé.



L' assaut du temple : Les Romains rasèrent la forteresse Antonia et ne gardèrent que la tour la plus haute comme poste d'observation. Le 20 juillet 70 ap. J.-C., les Juifs furent vaincus après une résistance héroïque.



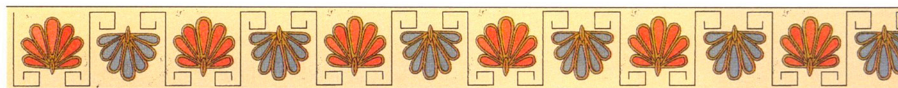


En bas : Adepte de la guerre psychologique, Éléazar fit déverser les eaux usées du haut de son refuge afin de démoraliser les soldats de Rome mourant de soif sous le soleil de plomb et pour inciter à l'insurrection les esclaves juifs à la solde des Romains.

En haut : En avril 73 ap. J.-C., les troupes romaines donnèrent l'assaut sans savoir qu'elles ne trouveraient de leurs ennemis que des corps sans vie.

En bas : À leur grande stupeur, les Romains ne découvrirent que des corps inertes dans les décombres de Massada.





AELIA CAPITOLINA

La destruction du Temple de Jérusalem provoqua un énorme traumatisme dans la population juive. Mais, tout comme après la démolition du premier temple par les Babyloniens, les Juifs attendaient une intervention divine pour pouvoir rebâtir la Maison de Dieu.

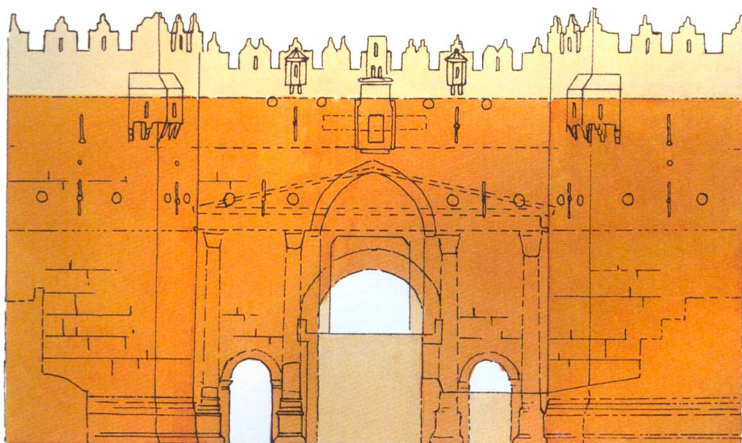
Comble du malheur, Vespasien imposa aux vaincus une nouvelle taxe, la Fiscus Judaicus, qui remplaçait l'impôt payé par les Juifs pour leur temple, les bénéfices étant dès lors consacrés au temple romain de Jupiter Capitolin. En 132 ap. J.-C., pendant le règne d'Hadrien, sous l'inspiration du rabbin Akiva et la conduite de Siméon Ber-Kokhba (ou Bar-Kosiba), les Juifs se révoltèrent et, profitant de l'absence des troupes romaines, s'emparèrent de Jérusalem et d'une partie du pays. Bar-Kosiba, considéré par certains comme le Messie tant attendu, exerça un pouvoir presque royal, mais fut défait et tué en 136 ap. J.-C. par les troupes du général Jules Sévère, lors de la bataille de Bethar. Afin de prévenir toute nouvelle rébellion, Hadrien rasa Jérusalem et rebâtit une colonie qu'il nomma Aelia Capitolina, du nom de sa famille, Aelius, et du fait de la présence sur l'esplanade d'un temple dédié à Jupiter Capitolin. Les Juifs ne pouvaient pénétrer dans ce qui était leur ville sainte sous peine de mort, et les premiers colons, formés par la Xe légion Fretensis, représentèrent soigneusement, à différents endroits autour de la cité, leur emblème, un sanglier ; par sa parenté avec le porc, animal impur, il maintenait les Juifs à l'écart. Sur la porte de la route de Bethléem, un porc en marbre était même sculpté pour confirmer la sujétion aux lois romaines.

Au nord de la ville, Hadrien fit ériger une porte menant à une place magnifique, aux pavés énormes et remarquablement polis. Une gigantesque colonne y était placée, avec une statue de l'empereur plus grande que nature. Il ne reste aucune trace de ces deux éléments, mais pour l'anecdote, notons que l'un des noms arabes donnés à l'actuelle Porte de Damas construite sur l'emplacement de la Porte Hadrienne, est Bab-el-Amud, la Porte à la Colonne.

Avec l'empereur Constantin (324 ap. J.-C.) la ville redevint un véritable centre spirituel, cette fois pour les chrétiens. En effet, depuis 313 ap. J.-C., date de l'édit de Milan, la persécution des chrétiens avait pris fin et leur culte était autorisé : Constantin lui-même se convertit, bien qu'il ne fût baptisé que sur son lit de mort, en 337 ap. J.-C. À cette époque, Jérusalem n'était plus qu'une ville de deuxième ordre, mais elle devint plus importante que Césarée, qui fut longtemps la capitale de la Judée romaine. Des milliers de pèlerins y convergeaient et les édifices païens de l'esplanade furent rasés. Cependant on y laissa des ruines, signe de l'abaissement des Juifs. Ceux-ci furent, à prix d'argent, autorisés à se rendre dans la ville une fois l'an, le jour anniversaire de la destruction du temple, pour



***En haut** : Reconstitution partielle du Cardo Maximus.*
***Ci-dessus :** Vestiges du Cardo Maximus.*



pleurer, gémir et se lamenter au pied du mur occidental de l'ancien temple. C'est au XIXe siècle que Pierre Loti, un écrivain français, trouva l'appellation à l'origine méprisante, le "mur des Lamentations", locution qui n'existe d'ailleurs qu'en français.

En 361 ap. J.-C., Julien l'Apostat voulut faire revivre le paganisme et replacer son empire dans la lignée de la Rome classique. Le christianisme, qui, selon lui, était une superstition barbare, devait être éradiqué. Pour cela, il conclut une alliance avec les Juifs et leur proposa la reconstruction de leur lieu sacré. L'empereur avait du respect pour la religion juive en raison de son antiquité et de l'habitude des sacrifices, point commun avec ses croyances. Malheureusement pour les Juifs, le jeune empereur, qui n'avait pas tardé à intégrer le Dieu unique dans son panthéon, mourut en 363 ap. J.-C. lors d'une escarmouche avec les Perses. Ensuite vint Jovian, chrétien convaincu, et la roue de l'histoire tourna. Jusqu'à l'invasion perse en 614 ap. J.-C., la ville ne cessa de se développer, s'ornant de nombreuses églises et chapelles.

Le Cardo Maximus

Dans le quartier juif de la vieille ville, on a mis à jour les restes d'un cardo maximus, rue principale nord-sud, qui a été partiellement reconstitué. Les archéologues pensaient être en présence du cardo romain, mais des fragments de poteries byzantines datant du IVe au VIIe siècle ap. J.-C., découvertes en dessous du pavement, prouvent que la rue ne peut être plus ancienne que la période byzantine. De plus, les mesures se rattachent au pied byzantin (32 cm), non au pied romain (29,6 cm), et les chapiteaux, caractéristiques de l'art byzantin, sont moins travaillés que le plus simple des chapiteaux provinciaux romains. La Jérusalem romaine s'est surtout développée au nord de la vieille ville ; or le cardo retrouvé atteint la moitié sud de la ville. On pense en fait que le cardo byzantin est le prolongement du cardo romain et que, pour des raisons esthétiques, les architectes byzantins l'ont imité. Il est dès lors aisé, en changeant quelque peu les proportions et le travail des chapiteaux, d'imaginer le cardo maximus romain.

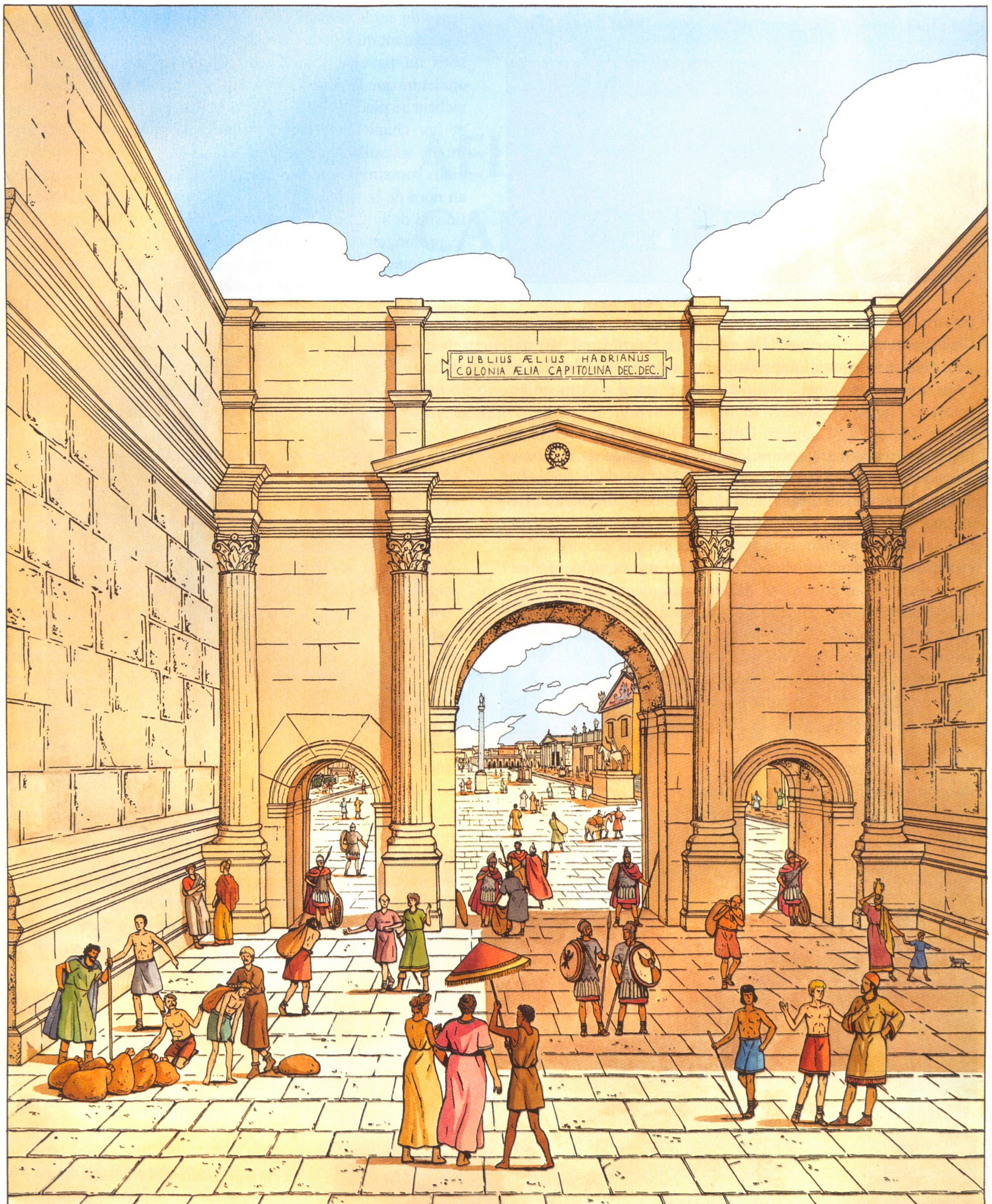




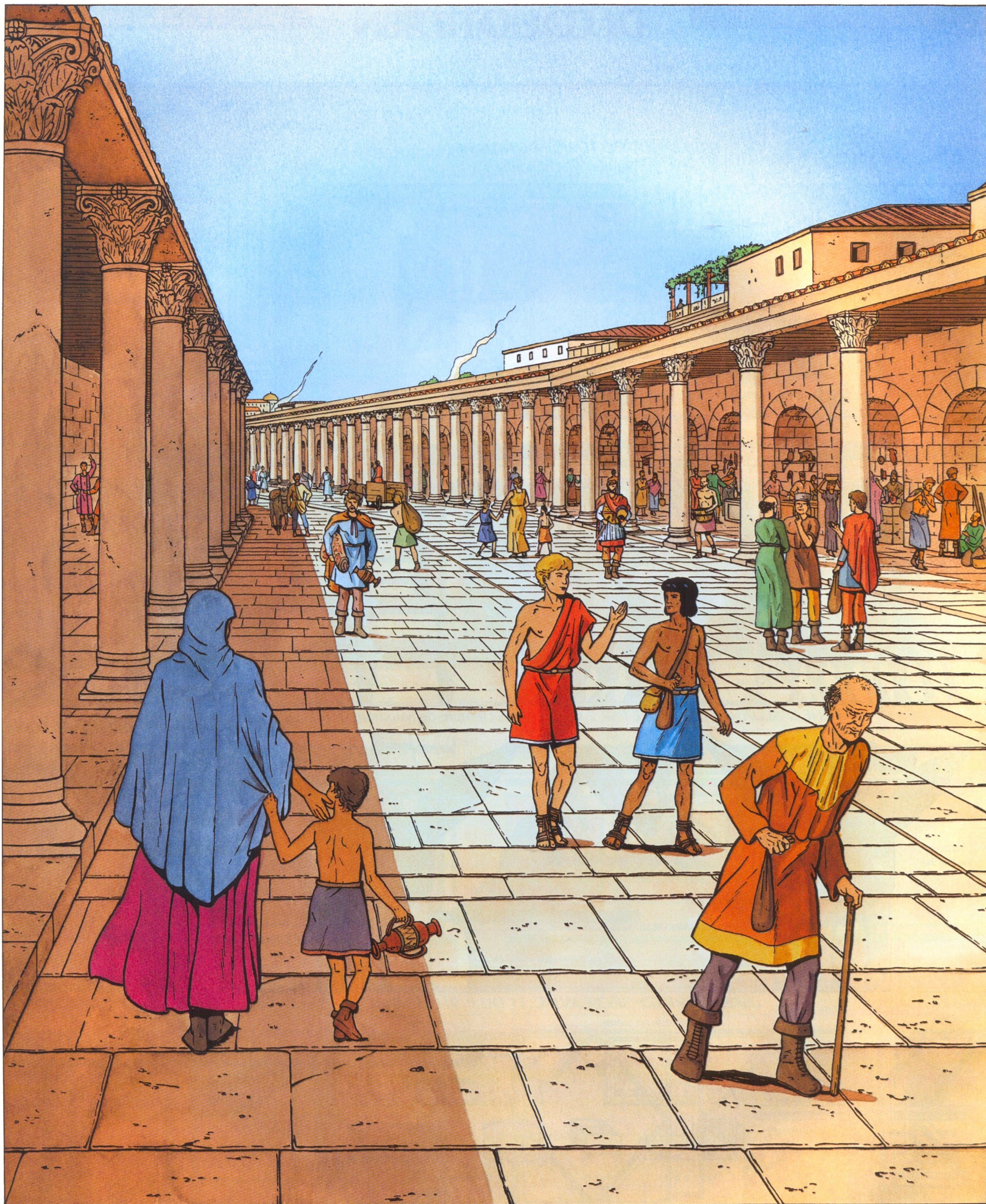
En haut, à gauche :
La Porte de Damas, "Bab-el-Amud", en arabe, c'est-à-dire "Porte-à-la-Colonne", est construite sur l'emplacement de l'ancienne Porte Hadrienne, dont les petites arches latérales ont été conservées.

En haut, à droite :
Les petites arches latérales de la Porte Hadrienne ont été intégrées dans la Porte de Damas.

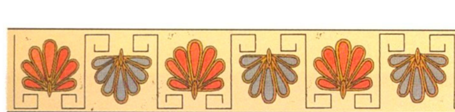
Ci-contre :
La Porte de Damas (construite vers 1537-1538) débouchait sur la route conduisant à la capitale de la Syrie.



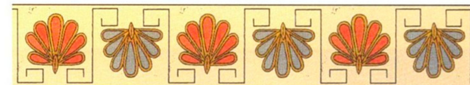
La Porte Hadrienne (IIe siècle ap. J.-C.).



Le Cardo Maximus byzantin, construit sur les bases de son ancêtre romain.



OBJETS DE CULTE ET DU QUOTIDIEN



AUTEL DES PARFUMS

PELLES À ENCENS

Charbon

Encens

MECHONOT DU TEMPLE DE SALOMON
(singulier: Mechonah)

LAMPE DU TEMPLE DE SALOMON

MENORAH

MER D'AIRAIN OU DE BRONZE
(Temple de Salomon)

TABLE DES PAINS ET CHANDELIER DU Ier siècle ap.J.-C.

12 pains = 12 tribus

L'ARCHE D'ALLIANCE PROTÉGÉE PAR 2 CHÉRUBINS (Temple de Salomon)

Largeur de l'arche 1,25 m

Hauteur des chérubins 5 m

PETIT CHÉRUBIN D'INFLUENC
ÉGYPTIENNE (Temple de Salomo

USTENSILES DU Ier SIÈCLE AV.J.-C. ET DU Ier SIÈCLE AP.J.-C.

Vaisselle importée de Rome

Plats en bois

Vaisselle en pierre

Fourneaux

Jarre en pierre

Amphore

Poêle à frire

Couverts

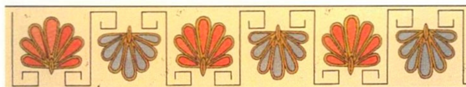
Vaisselle en verre

SANDALE ET LAMPE À HUILE

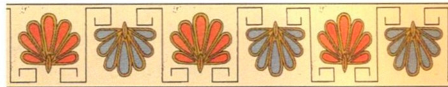
- Plus sobre que la romaine
- Plus petite, plus ronde
- Bec spécial

SACOCHE ET BOURSES EN CUIR

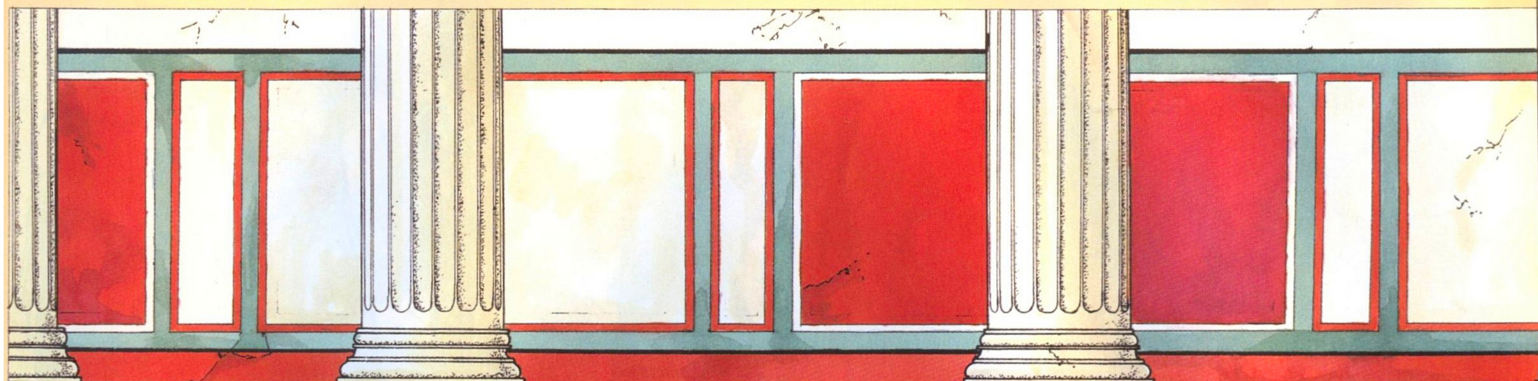
Fixation à la ceinture



ÉLÉMENTS DE MURS DE MASSADA



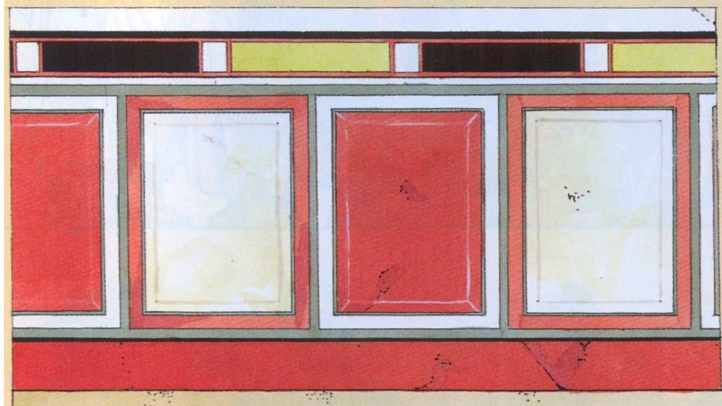
PORTIQUE ENTOURANT LA SALLE DE BANQUET (terrasse inférieure du palais nord)



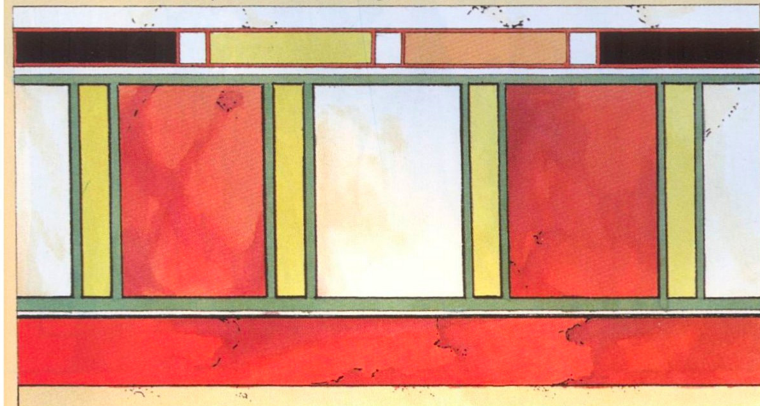
SALLE DE BANQUET (terrasse inférieure du palais nord)



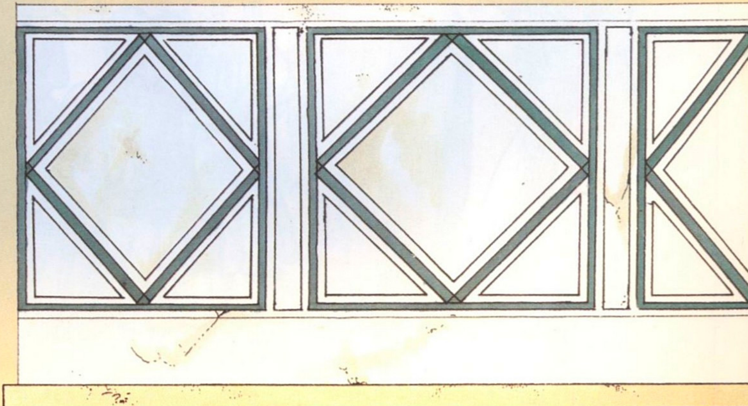
APODYTERIUM (vestiaire des grands bains)

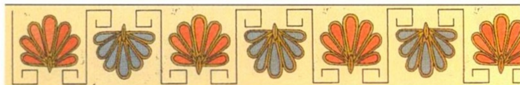


TEPIDARIUM (pièce tiède des grands bains)

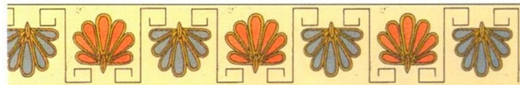


PALESTRE DES GRANDS BAINS





COSTUMES







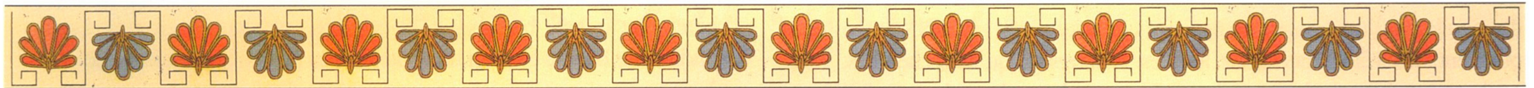


Les hommes portaient souvent la barbe et les cheveux longs. La tête était généralement couverte d'une calotte ou d'un bonnet pour les hommes, et d'un voile ou d'une grande capuche pour les femmes. Hommes et femmes portaient des vêtements assez amples et longs jusqu'aux chevilles. Les couleurs les plus appréciées étaient le bleu et le brun ; les riches s'habillaient aussi de cramoisi ou de pourpre. Le blanc était symbole de pureté et très prisé. Le peuple optait pour des tuniques en lin ou en laine moins chères que la soie blanche. À la ceinture en laine ou en cuir, l'on pendait une bourse ou bien un couteau. Les hommes portaient une ou plusieurs bagues aux doigts souvent munies d'un sceau.







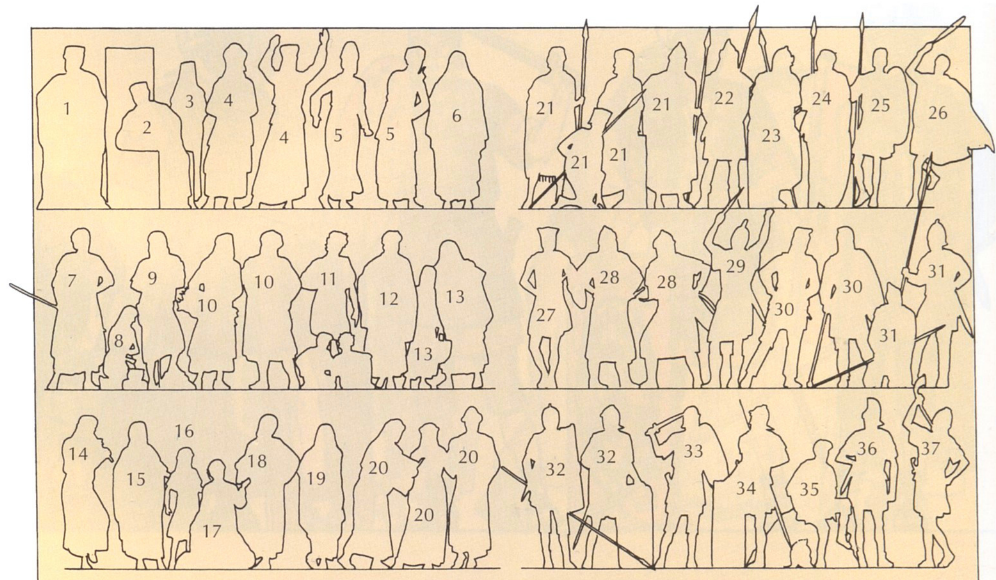


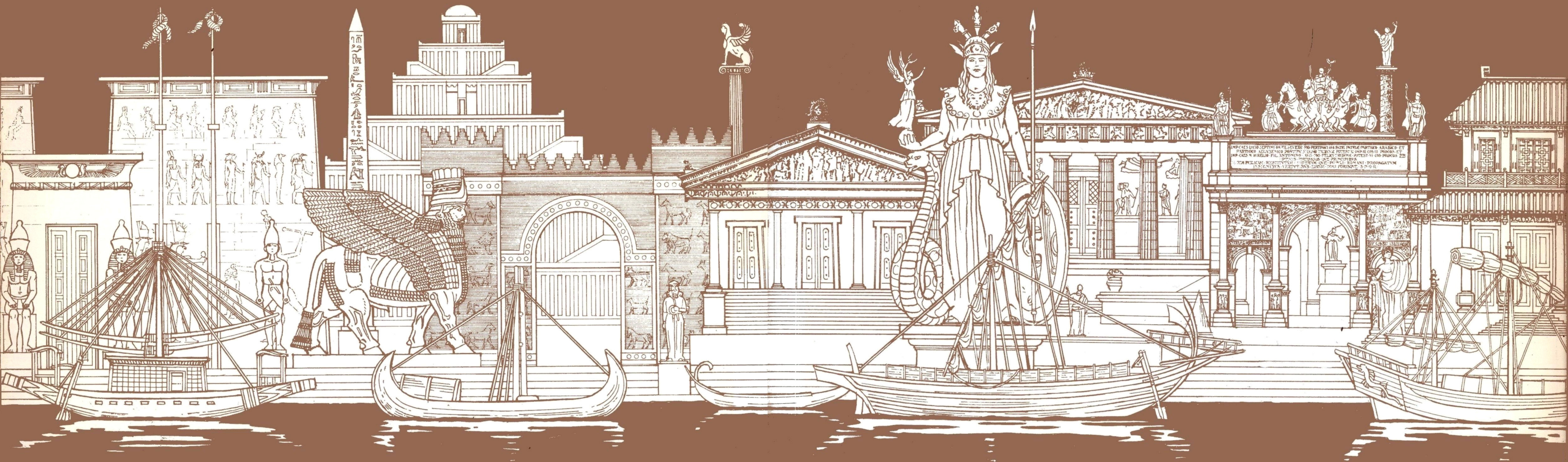
CLASSIFICATION :

De 1 à 6 : rois et prêtres
De 7 à 20 : costumes civils
De 21 à 26 : guerriers hébreux et juifs
De 27 à 37 : les ennemis des Juifs

DESCRIPTION :

1 : Le roi David. Célèbre pour avoir vaincu Goliath, le géant philistin ; il conquit Jérusalem vers l'an 1000 av. J.-C. et en fit sa capitale.
2 : Le roi Hérode le Grand. Il régna sur la Judée de 40 à 4 av. J.-C. Détesté par la quasi-totalité de son peuple, il dut son trône à l'appui romain et à l'établissement d'un régime de terreur.
3 : La princesse Alexandra, belle-mère d'Hérode. Elle porte une toilette typique des grandes dames du premier siècle av. J.-C.
4 : Grands prêtres ; le pectoral de douze pierres précieuses enchâssées dans l'or symbolisait les douze tribus d'Israël. Sur une lame d'or fixée sur le front, on pouvait lire "Sainteté à Yahvé".
5 : Prêtres ; ils descendaient d'Aaron, fils de Moïse, et ne devaient posséder aucune tare, physique ou morale.
6 : Sage membre du Sanhédrin, tribunal suprême de la nation.
7 : Hébreux, vers le Xe siècle av. J.-C.
8 : Femme hébraïque de l'époque de Salomon.
9 : Habitant de Juda, vers 800 av. J.-C.
10 : Villageois ou hommes de condition modeste.
11 : Charpentier-menuisier du temps d'Hérode le Grand. À son oreille, un copeau de bois prouve sa profession. Il tient un ciseau à bois. À ses pieds, deux enfants jouent au jeu appelé "solitaire".
12 : Homme juif habillé d'une tunique à franges et recouvert d'une cape avec aux coins des cordons bleus pour rappeler les commandements et la présence de Dieu. Pour prier il se recouvre de sa cape (talith) et porte sur le front le tephillim, petite boîte noire carrée contenant la profession de foi d'Israël.
13 : Femme et jeune fille juives.
14 : Joueur de flûte ou de pipeau. Ces instruments, grâce à leurs intonations, tantôt graves, tantôt aiguës, étaient utilisés aussi bien aux enterrements qu'aux fêtes.
15 : Femme hébraïque.
16 : Enfant vêtu d'une calasaris, chemise souple et ample, ici retenue par une ceinture de laine.
17 : Villageois israélite.
18 : Riche marchand de Palestine.
19 : Femme modeste. Les femmes portaient toujours un voile sur la tête.
20 : Jeunes mariés juifs accompagnés d'un ami jouant de la lyre. Le jeune couple et les invités déambulaient dans les rues en une joyeuse procession. La future mariée portait au front des pièces brillantes pour montrer sa dot.
21 : Guerriers sémites ; ces derniers sont à l'origine de nombreux peuples au Proche-Orient, dont les Hébreux. On peut donc penser que certains guerriers hébreux pouvaient leur ressembler. Ici, dans l'ordre : un Retennou, un Cananite, un Sutu et un Hyksôs.
22 : Soldat de l'armée de David.
23 : Soldat d'Hérode le Grand.
24 : Gaulois, membre de la garde personnelle d'Hérode le Grand.
25 : Guerrier juif révolté contre l'occupant romain (Ier siècle ap. J.-C.).
26 : Soldat de l'armée de Maccabée : au IIe siècle av. J.-C., l'armée de Mattathias Maccabée se révolta contre les Syriens séleucides, qui dominaient alors la Judée. Son fils, Judas, prit Jérusalem et purifia le temple (164 av. J.-C.) ; son frère Simon libéra la Judée du joug séleucide en 140 av. J.-C. Il fonda alors la dynastie hasmonéenne.
27 : Soldat philistin. La présence philistine fut un danger pour les Hébreux. David et Saül finirent par les soumettre vers le Xe siècle av. J.-C.
28 : Fantassins et archers assyriens : les Assyriens occupèrent Israël dès 722 av. J.-C. Quelque temps plus tard, tout Juda leur fut assujetti.
29 : Soldat babylonien : les Babyloniens envahirent Juda et Israël vers 587 av. J.-C. et détruisirent le temple.
30 : Cavalier et garde royale perse. Les Perses prirent Babylone en 539 av. J.-C. et autorisèrent les Juifs à rebâtir leur temple. C'est Alexandre le Grand qui mit fin à leur règne.
31 : Cavaliers séleucides ; le règne séleucide sur la Judée dura de 198 à 140 av. J.-C.
32 : Légionnaires romains de l'armée d'Orient (Ier siècle après J.-C.).
33 : Cavalier romain de l'armée d'Orient. Il faisait partie des troupes de Cestius Gallus, légat de Syrie vers 70 ap. J.-C.
34 : Soldat romain présent au siège de Massada en 73 ap. J.-C.
35 : Le général Flavius Silva, qui dirigea l'armée romaine lors du siège de Massada.
36 : Officier romain de l'armée d'Orient (Ier siècle ap. J.-C.). Il portait un poignard attaché sur le flanc.
37 : Joueur de cor de l'armée romaine d'Orient (Ier siècle ap. J.-C.).





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE

SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 • LA GRÈCE 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 • L'ÉGYPTE 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 • ROME 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 • LA MARINE ANTIQUE 2 • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 • LE COSTUME ANTIQUE 2 • LE COSTUME ANTIQUE 3 • LES ÉTRUSQUES 1 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

KEOS

avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOIS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL

40945 CF4046
ISBN 2-203-32925-4

